

« Et puis il y a la marche. Car l'animation, c'est le mouvement, et le mouvement de l'humain, c'est la marche ! » /page 16

JOURNAL DES BAINS

Le journal de l'AUBP · Association d'usagère-x-s et usager-x-s des Bains des Pâquis · www.bainsdespaquis.ch

numéro 25 · été 2021



Retour aux sources
/pages 3-19



Carte blanche
à Laurent Guiraud
/pages 10-11



Transfert
sur le Mauritius
/pages 22-23



Les Aubes
/page 38

ÉDITO

Retour aux sources

A bien y réfléchir, tout semble provenir d'une source. La vie, la lumière, les maux et les mots, l'argent qui coule à flot mais qui peut aussi se tarir, les informations, meilleures encore quand elles sont recoupées par plusieurs sources.

Elles se font parfois errantes, en pointillés, se prenant pour des feux follets et avec lesquelles il faut jouer à colin-maillard ou à cache-cache.

On le sait bien pourtant, la source n'est que la représentation de quelque chose qui existe déjà, une résurgence, une renaissance. C'est par métonymie que le point visible à notre œil seul se prend pour l'origine. Il n'y a évidemment pas de jaillissement spontané, de création ex nihilo, de matière qui s'inventerait elle-même par souci d'élégance ou par provocation, s'extirpant du néant. Ou alors il faudrait, puisque ce dernier a un mot pour le nommer, que le néant soit déjà quelque chose, quelque chose d'autre qu'une impalpable et improbable abstraction, absoute de la moindre notion de chaos.

Sans doute est-ce pour cela que l'eau de source, prétendument si pure et cristalline, est aussi vectrice de pollution et d'enjeux politiques.

Mais ne boudons pas notre plaisir, car les sources sont aussi sur les chemins bucoliques de nos campagnes et de notre enfance, les lieux où retourner et se ressourcer.

Il était temps par ailleurs d'évoquer cela, car après près d'une année et demie où tous les robinets vitaux de nos existences semblaient s'être fermés, le renouveau de la vie et de tout ce qui peut jaillir est des plus importants. Oui, nous voulons nous baigner à nouveau dans la source du bonheur, nous faire éclabousser de désirs et de passions, mordre la vie à pleines dents et surtout s'y abreuver, comme si elle seule, fontaine de Jouvence, pouvait redonner sens à nos égarements récents, où le moindre ru naissant de nulle part devenait un océan à traverser.

Mais bien sûr, pourquoi épiloguer et vous ennuyer en de vaines digressions, tant il est vrai que tout cela coule de source...

La rédaction

Les petites sources font de grandes rivières

(proverbe oriental)

Citer ses sources

Code source

Source d'inspiration

Sans ressources

Boire de l'eau, c'est se rappeler sa source

(proverbe chinois)

Source divine

On peut franchir les grands fleuves à leur source

(proverbe latin)

Retenue à la source

La source du péché

Protéger ses sources

Ressources humaines

Des sources lacunaires

Langue source

On connaît les bonnes sources dans la sécheresse et les bons amis dans l'adversité

(proverbe chinois)

Impôt à la source

Couler de source

De source bien informée

Source de profit

Un rhume de cerveau c'est un nez qui coule de source
(Pierre Dac)

L'eau du fleuve ne retourne pas à sa source

(proverbe africain)

Page une: dessin de Georges Schwizgebel pour *Chemin faisant* (2012). Source d'inspiration: « Je ne puis méditer qu'en marchant; sitôt que je m'arrête je ne pense plus, et ma tête ne va qu'avec mes pieds. » (Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, livre IX).





Sources de l'Allondon, 7.11.2003

PHOTOGRAPHIE NICOLAS CRISPINI

Source

MARC HOTTINGER*

Source, inlassablement tu m'inspires

Point d'émergence entre le monde souterrain et la surface, Lien entre l'invisible et la lumière. Ton eau sourd des anfractuosités de la terre.

Source, tu sais être multiple et mystérieuse

Lorsque tu es karstique, tu me surprends au détour d'un relief jurassien, surgissant d'une grotte ou d'un gouffre, avec une force décuplée à la fonte des neiges, et une discrétion telle, lors de sécheresses, qu'on en vient à t'oublier. Pour soudainement mieux te redécouvrir.

Lorsque tes eaux se sont faufilees à travers les graviers et sables déposés pendant des millénaires par les rivières que tu accompagnes, on te dit phréatique, du grec *phréatos* qui signifie « puits ». Ton expression est souvent discrète et diffuse. Et ta contribution essentielle lorsque tu alimentes de tes eaux fraîches un cours d'eau en plein été estival.

Source, tu es à l'origine

Tu es un élément essentiel du grand cycle de l'eau, la substance fondamentale des réseaux hydrographiques.

Tu donnes naissance aux nants, rus, biefs, torrents, rivières, fleuves, tant de mots inventés pour décrire la diversité de ce que tu engendres. Un long voyage terrestre mène tes eaux jusqu'aux océans. Et ensuite, en aérien, c'est le retour. Aux sources.

Source, tu fais rêver et te fais désirer

Tu es au cœur de nombreuses légendes qui tantôt permettent à tes eaux de s'infiltrer au sommet du Mont Blanc et de ressurgir sur le coteau de Pregny après avoir « siphonné » sous le lac Léman. Magique.

On raconte que tes écoulements parviennent à remonter des reliefs, alors qu'on est plus accoutumé à les observer ruisseler vers le bas. C'est grâce à la théorie des vases communicants. Véridique. Ça a été confirmé par quelqu'un qui connaît quelqu'un qui sait. Pratique. Magique aussi.

Tu donnes du fil à retordre à celles et ceux qui cherchent à te débusquer. Ta proximité fait ployer les baguettes de noisetier ou met en oscillation les pendules des sourciers et des radiesthésistes. Les géophysiciens te devinent grâce aux courants que tu induis dans les électrodes qu'ils plantent dans le sol. C'est selon. La Science, l'Intuition et la Sensibilité pour te découvrir, souvent un doux mélange des approches. Et l'observation par-dessus tout, qui permet de percevoir des indices trahissant ta présence, telle une végétation particulière occupant un coin de pré ou un suintement dans un fourré.

Source, tu es indomptable et si vulnérable

Tu es exposée à tant de pressions anthropiques, menaçant la qualité de tes eaux et allant jusqu'à t'assécher purement et terriblement. Jamais simplement. L'insouciance mêlée d'immodération sans limites.

Ton existence même est au cœur de bien des enjeux. Tu es mise en bouteille, avec une belle étiquette et un slogan accrocheur, histoire

de te vendre 1000 fois le prix de ton eau qui nous parvient au robinet. En géopolitique, tu aiguises la convoitise des puissants pour la maîtrise de ton émergence et le contrôle de ton eau. À Aproz, à Évian ou en Palestine.

On a beau tenter de te contraindre, te détourner ou te capter, tu ressurgis tôt ou tard là où l'on t'attend le moins. En inondant des caves excavées trop profondément par méconnaissance ou par défi. En reprenant ton chemin originel à la surprise générale, suite à une patiente érosion du carcan dans lequel on t'a enfermée. Provisoirement.

*Source, inlassablement tu m'inspires
Source de plaisir, de contemplation, d'extase
Je te cite à chaque occasion
Et en ta présence je vis l'essentiel, un intense retour
Aux sources*

*Hydrogéologue.

Retour aux sources

Tout devrait être aussi clair que de l'eau de roche concernant l'univers des sources. Pourtant, quand on s'y plonge, c'est une réalité trouble, voire sombre, qui s'ouvre à nous ; les sources sont menacées et cela ne date pas d'hier.

FANNY BRIAND

En 1880 déjà, près de la moitié des sources du Plateau sont captées. Elles sont interceptées pour drainer les terres, les ruisseaux sont déviés ou canalisés pour laisser place aux cultures. Plus tard, c'est l'extension de l'urbanisation qui assèche le sol et les différents captages qui détériorent les sources. Captages pour alimenter des abreuvoirs, des fontaines, des piscicultures, pour enneiger artificiellement nos pistes de ski ou alimenter nos robinets. À cette liste s'ajoute l'installation de petites centrales hydroélectriques pour utiliser leur force hydraulique. Si bien qu'aujourd'hui, 90% des sources du Plateau sont captées et seulement 1% demeurent encore à l'état naturel. Face aux changements climatiques, aux étés plus secs, aux besoins en eau grandissants, la pression déjà bien présente pour leur exploitation ne fait que croître.

L'eau potable est une ressource épuisable et fragile, on le sait. Mais ce que l'on sait moins, c'est qu'une source ne garantit pas seulement un approvisionnement en eau potable, mais aussi la survie d'une faune et d'une flore très particulière en leur offrant un écosystème complexe.

Portrait d'une source

Les sources n'ont pas de terrain de prédilection. Elles surgissent aussi bien en plaine qu'en forêt ou en montagne. À l'interface entre

En Suisse, une personne consomme en moyenne 163 litres d'eau potable par jour. Près de 40% de cette eau vient des sources.

le monde souterrain et le monde aérien, c'est un exutoire naturel où l'eau souterraine entre en contact avec l'air. Cette caractéristique unique induit le développement d'une mosaïque de mini-habitats, regroupés sur une surface souvent limitée. La source est multifacette et c'est ce qui la rend si exceptionnelle. La faune (essentiellement des invertébrés : crustacés, pléocoptères et trichoptères) et la flore de deux écosystèmes (terrestre et aquatique) s'y côtoient en une étroite imbrication et forment une biodiversité d'une fantastique richesse. Le terme « milieu crénal » renvoie au micro-territoire qui englobe le point d'émergence et la zone de suintement environnante.

L'eau des sources vient de l'eau de pluie qui s'infiltre dans le sous-sol et dans les failles de la roche, puis bute contre une couche imperméable qu'elle suivra jusqu'à ressortir à l'air libre. Un parcours qui peut durer quelques heures ou quelques centaines d'années en fonction du terrain rencontré. La résurgence peut être permanente ou temporaire. Elle s'écoule sur une surface plus ou moins

grande et rejoint un ruisseau de source (ou parfois et selon la géologie du sol, replonge rapidement dans les entrailles de la terre). Elle peut être ponctuelle ou connectée à d'autres sources pour former un réseau. Son débit oscille entre un faible suintement et une rivière jaillissante.

Une de ses particularités est d'offrir une eau à température quasiment constante qui correspond à la température moyenne de l'air à l'exutoire. Elle est donc fraîche en été et chaude en hiver.

Toutes ces caractéristiques et le lien très étroit qu'entretiennent les habitants avec ce biotope en font un milieu extrêmement particulier où vivent, en un équilibre fragile, de nombreuses espèces spécifiques, parfois endémiques. Chaque source est unique en tant que milieu naturel. La moindre modification (température de l'eau, de l'air, composition chimique ou structure du sol) peut avoir des conséquences dramatiques pour la biocénose* (73% des habitants invertébrés figurent sur la liste rouge des espèces menacées, publiée et reconnue par l'OFEV, l'Office fédéral de l'environnement).

Les sources présentent une grande diversité. Elles peuvent prendre différentes formes (et couleurs pour les sources ferrugineuses !). Selon le point de vue adopté (nature des écoulements souterrains, type d'exutoire ou végétation associée), on les classe en différentes typologies. Cependant, trois types sont communément utilisés pour les caractériser : les sources rhéocènes (sources jaillissantes d'un

substrat rocheux en un point précis, elles donnent naissance à un ruisseau); les sources hélocènes (sources suintantes sur une surface étendue, en plaine ou en montagne, elles naissent de veines d'eau qui atteignent la surface du sol, forment une zone marécageuse); les sources limnocènes (sources submergées, souvent de multiples exutoires situés au fond d'un plan d'eau, elles forment un étang ou une mare).

Recenser pour préserver

L'intérêt pour l'approvisionnement en eau potable que représentent les milieux crénaux prime depuis longtemps sur leur intérêt écologique. Tirant ce constat, l'OFEV a lancé en 2019 un projet pilote intitulé « Suivre la valeur de l'eau à la trace ». Il s'agit d'améliorer les connaissances sur ces milieux pour pouvoir les préserver, en disposant d'informations détaillées sur leur structure et leur faune. Sur une base volontaire, les cantons, les parcs régionaux et les associations sont invités à procéder à des inventaires selon un protocole précis qui permet d'évaluer l'état de la source (diversité de sa structure, lien écologique avec la faune, végétation, degré de l'atteinte). Le but est de standardiser la récolte des données pour avoir une base d'information uniforme et obtenir, à terme, un registre national des milieux crénaux. Cette immense base de données offrira un support scientifique aux autorités compétentes pour décider, prendre des mesures relatives à la protection des sources ou comparer l'état des sources d'un canton



John Thomson, Rivières d'Écosse, 1831 (détail). Collection David Rumsey, davidrumsey.com

par rapport à un autre, etc. Elle deviendra un outil pratique pour tous les décideurs.

Pour s'atteler à cette tâche titanesque, l'OFEV a mandaté un « service-conseil » nommé « Milieux fontinaux ». Cette organisation est en charge, entre autres, d'initier les campagnes de recensement et de les coordonner au sein des cantons, des parcs régionaux et des associations. Ils ont également la mission d'informer les experts et le grand public à travers des journées d'échanges, des formations (dès septembre 2021) et un site internet (www.sources-naturelles.ch); de publier des documents pour diffuser les bonnes pratiques à propos des sources. C'est Info Fauna (Centre suisse de cartographie de la faune, CSCF) et l'Université de Neuchâtel qui centralisent les informations obtenues, mettent sur pied la base de données et en assurent la gestion.

Sur le terrain, le protocole en poche, ce sont aussi bien des particuliers que des professionnels qui partent à la chasse aux sources dans le cadre de campagnes de recensement. La recherche peut parfois s'apparenter à une véritable chasse au trésor. En effet, à l'heure actuelle, la documentation disponible concernant la localisation des sources non captées reste faible. Il faut fouiller dans les cadastres cantonaux, dans les cartes nationales ou géologiques, se référer à la toponymie, aux dires des anciens, décrypter des images aériennes pour ne pas se retrouver à chercher une aiguille dans une botte de foin (ou plutôt, une goutte d'eau dans un océan!). Bref, mieux vaut avoir une bonne connaissance du territoire pour s'imaginer « chasseur de source ».

Premiers résultats

Le canton de Berne a été le premier à se lancer dans le recensement de ses sources; c'est le canton du Jura qui a été le premier à l'achever. Le constat est alarmant : sur les 1750 sources répertoriées, la moitié est détruite ou fortement endommagée, 16% est tarie ou n'a pu être localisée. Seul un cinquième possède encore une structure naturelle ou partiellement naturelle.

La suite ne sera pas moins un parcours du combattant. Il faudra identifier les sources les plus à même d'être revitalisées et leur attribuer un statut d'importance (nationale, régionale ou locale) qui permettra de prioriser et définir les actions à entreprendre. La mise sous protection s'effectue à l'aide d'instruments juridiques et les différences de répartition des compétences d'un canton à l'autre ajoutent une part de complexité. Les sources relèvent parfois de la protection des eaux, parfois de celle de la nature et du paysage ou encore des services forestiers, de la protection des eaux souterraines ou de la protection de l'environnement. Les autorités responsables ne sont donc pas toujours facilement identifiables.

Quel statut légal ?

Les sources ne possèdent pas de statut juridique à proprement parler. C'est en tant que milieu naturel et aquatique qu'elles tombent sous les dispositions du droit fédéral. Elles sont soumises aux dispositions de la loi fédérale sur la protection de la nature et du paysage (LNP) pour leur part « milieu naturel », aux dispositions de la loi fédérale sur la protection des eaux (LEaux) pour leur part « aquatique ».

Pour pouvoir être protégées, les sources doivent être désignées comme « biotope digne de protection ». Étant donné que les milieux crénaux ne sont pas mentionnés dans la liste qui recense ces biotopes**, une source doit, soit englober un des milieux répertoriés (ce qui est souvent le cas, elles se situent fréquemment dans une zone riveraine ou un marais), soit montrer patte blanche et prouver, selon des critères bien précis***, que ses qualités sont dignes de protection.

Une fois le statut obtenu, il faudra encore passer la pesée des intérêts pour revendiquer une éventuelle revitalisation ou quelque autre mesure de protection. Et c'est là que le bât blesse car l'intérêt d'un approvisionnement en eau potable prime bien souvent sur la protection d'un biotope. À cela s'ajoute le fait que, contrairement aux rivières ou aux eaux souterraines qui sont aux cantons, les sources appartiennent au propriétaire du terrain sur

lequel elles sourdent (sauf si elles forment dès le début un cours d'eau, ce qui est une autre histoire). Il faudra persuader les différents acteurs concernés, agriculteurs, sylviculteurs, propriétaires fonciers ou aménageurs du territoire, de la nécessité de les protéger. Allez convaincre un agriculteur d'abandonner la source avec laquelle il abreuve ses vaches pour le bien des invertébrés!

La sensibilisation et l'information auprès de tous les acteurs liés aux sources et au grand public deviennent donc essentielles. Il est primordial de renforcer la perception de la valeur des milieux crénaux, rarement vus comme des milieux spéciaux et complexes. Car en dehors des mesures et contraintes légales, leur protection peut passer par de petites actions peu contraignantes : installer une clôture ou déplacer un abreuvoir pour éviter le piétinement du bétail, renoncer au dépôt de branchages ou de produits de fauche, éviter l'épandage de produits phytosanitaires à proximité, remettre à l'air libre d'anciens captages.

Où en est-on à Genève ?

Si vous pensiez avoir trouvé votre vocation dans la chasse aux sources, il vous faudra déménager et changer de canton. Effectivement, selon le Département du territoire, la configuration du bassin genevois (fond de cuvette, bout de course du bassin versant) se prête peu à la formation de milieux crénaux. Ainsi, la plupart de nos cours d'eau naissent en France. Par ailleurs, la majorité des ruisseaux qui sourdent sur le canton sont alimentés par l'exutoire de drains agricoles et ne comportent donc pas de caractéristiques typiques des milieux crénaux (eau pure, débit régulier...). Les quelques objets intéressants pour leur biodiversité étant déjà protégés par un statut particulier, il a donc été décidé, d'un commun accord avec les autorités fédérales, qu'aucun recensement ne serait entrepris sur le territoire genevois. Ce qui pourrait passer pour une inaction n'en est pas une : les services de l'État réalisent des mesures de revitalisation liées à l'eau, selon des planifications mais aussi au gré des opportunités, et ne se focalisent pas uniquement sur les enjeux des milieux crénaux.

*Biocénose : ensemble des êtres vivants d'un biotope, d'un milieu donné.

**Art. 18, al. 1 bis de la LNP.

***Art. 14, al. 3 de l'ordonnance sur la protection de la nature et du paysage (OPN, RS 451.1).

Pour plus d'infos

- **L'OFEV publie ce printemps un aide-mémoire pour sensibiliser la population à l'importance de ces milieux fragiles à travers des mesures simples et concrètes : « Inventorier-conserver-valoriser les milieux crénaux ».**
- **Un ouvrage intitulé *Aux sources de la Suisse* paraîtra en septembre 2021 (Haupt Verlag). Il présentera différentes sources et traitera également des questions humanitaires et environnementales.**

Sources :

- **Milieux crénaux. Guide pour le recensement systématique et la détermination du degré d'importance pour la protection de la nature, octobre 2019. Groupe de travail D. Kury, V. Lubini, P. Stucki. Rapport d'experts sur mandat de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV).**
- **Évaluation des milieux crénaux de Suisse. Projet de procédure basée sur la structure et la faune des sources, avril 2014 (mise à jour juillet 2016). Groupe de travail V. Lubini, P. Stucki, H. Vicentini, D. Kury, sur mandat de l'Office fédéral de l'environnement.**
- **Évaluation des sources genevoises, écomorphologie et faunistique. Domaine de l'eau, Service de l'écologie de l'eau et Domaine nature et paysage, Département du territoire, janvier 2007.**
- **Magazine *l'environnement*. Les ressources naturelles en Suisse, OFEV, 01/2021.**
- **Magazine *pro natura*, 04/2018. « Les dernières sources intactes doivent être protégées de toute urgence ».**
- **Magazine *Aqua Viva* 3/2015, dossier « Sources » sur les milieux fontinaux et les communautés crénales.**
- **[sources-naturelles.ch](http://www.sources-naturelles.ch)**
- **http://www.cscf.ch/cscf/macrozoobenthos/MIDAT#MIDAT_Sources**



Photographie Thomas Masotti

La sourcellerie aujourd'hui

La pratique de la sourcellerie n'est pas réservée à une élite d'initiés. Pourtant les gens aiment me voir arriver avec mon grand chapeau, mes baguettes et mon pendule. C'est un peu mystérieux pour eux et je semble ainsi plus crédible à leurs yeux.

DAMIEN EVÉQUOZ

Longtemps, je me suis demandé : c'est quoi une source ? C'est quoi être sourcier ? Est-ce que le premier de la lignée était Moïse qui, par deux fois, frappa le rocher de son bâton et fit jaillir de l'eau ? On a toujours associé le sourcier à la magie, à un don particulier. Ça peut venir du grand-père qui prospectait là où l'on savait qu'il y avait des mouilles. Dans les alpages, l'eau apparaissait par une résurgence naturelle qui s'écoulait par la pente. On creusait alors avec pics et pelles et l'eau sortait en abondance. De cette « poésie » du sourcier sont nées des légendes qui ont marqué la conscience collective. Mais la tradition orale et ses connaissances d'observation sont utiles uniquement dans un territoire restreint.

Les sources captées autrefois diminuent et s'assèchent. Néanmoins, on observe que l'eau peut sortir de la montagne par de petites fissures, des fractions dans la roche, qui convergent pour former une rivière dont l'origine provient de plusieurs vallées, de plusieurs glaciers.

Quand j'arrive dans une zone nouvelle, je suis aveugle, le corps entièrement dédié au ressenti des ondes du sous-sol. Et quand je trouve un point d'eau, c'est une félicité, parce que je considère mon métier comme un art. Lorsque le coudrier m'indique la présence d'eau et le pendule la profondeur et le débit, j'inscris ces infos sur un piquet planté là où un forage libérera l'eau. Ensuite, l'hydrogéologue évaluera les possibilités techniques, juridiques ou financières avant de valider le creusement d'un puits à cet endroit.

Pour moi, le point de vue d'un hydrologue et d'un géologue est plus fiable que celui d'un sourcier. Ceux que je rencontre dans le cadre de mes mandats sont toujours étonnés par nos échanges. On se trouve souvent en même temps sur les sites de prospection. Ils ont un modèle répertorié pour toute la Suisse qui va leur dire : là, dans cette plaine, la nappe est à telle profondeur ; là on a des rivières souterraines. Nous, les sourciers, nous faisons plutôt la « bricole »

pour des petits travaux dans la géothermie, pour des cultures maraîchères, ou encore sur les alpages. Dans ces situations, le besoin d'eau est très localisé, mais les moyens manquent pour consulter un bureau spécialisé. Aussi les particuliers contactent-ils un sourcier pour une détection. En général, on ne me pose pas de questions, pas de demande de garantie. Quand il y a un besoin urgent d'eau ou un problème d'infiltration sur un chantier, on me dit : pouvez-vous le résoudre ? C'est le point de départ. Ce sont souvent les assurances qui me contactent en vue du drainage d'un bâtiment. On découvre alors une source dans les parages qui provoque des dégâts dans les constructions.

Parfois les foreurs ont déjà creusé à plusieurs endroits, à 30 ou 40 mètres sans trouver d'eau. Nous pouvons trouver une petite « veine » entre deux, à 20 mètres, suffisante pour alimenter des cultures, des fontaines. Bien sûr, il y a le côté bucolique, la poésie de la source, et de l'autre la réalité. Et là, les ingénieurs sont essentiels. Le succès d'une prospection dépend d'un échange permanent. En montagne, il est souvent difficile de convaincre un propriétaire qu'une source potentielle n'est pas une garantie, qu'elle peut se tarir en été. Prospector plus haut dans la montagne, à des profondeurs de 80 à 100 mètres, forer à grands frais sur des terrains difficiles d'accès, acheminer l'eau à travers d'autres propriétés, c'est une chance sur deux d'avoir de l'eau toute l'année. À ce niveau, l'ingénieur proposera, pour un budget équivalent, le recours à l'eau du secteur, qui sera la solution raisonnable. L'eau appartient techniquement au propriétaire du terrain mais, au-delà de 20 litres/minute, selon les cantons, ceux-ci peuvent être expropriés. L'État se réserve le droit d'en faire profiter la communauté.

Depuis 2006, Damien Evéquoze est sourcier. Son métier l'amène à sillonner la Suisse romande. En observateur appliqué, il constate que la réalité chamboulée de notre environnement change le statut du sourcier. On est loin des mises à l'index par les tribunaux de l'Inquisition qui condamnaient l'usage « divinatoire » de la baguette et du pendule. Voir le portrait de Damien Evéquoze dans le *Journal des Bains* n° 17, été 2017. www.sourcier-geobiologie.com

- 1 Céligny Village, fontaine communale
- 2 Versoix Hameau d'Ecogia
- 3 Versoix Fontaine des amoureux
- 4 Pregny-Ch. Chambésy, à côté de la poste
- 5 Vernier Source des Moulins
- 6 Meyrin Ferme des Arbères
- 7 Satigny Bourdigny-dessous
- 8 Satigny Route de Peissy
- 9 Satigny Peissy, route de l'Allondon
- 10 Satigny Moulin Fabry
- 11 Russin Fontaine du cimetière
- 12 Russin Chemin de la Croix de Plomb
- 13 Dardagny Église
- 14 Dardagny Chemin de la Côte
- 15 Dardagny Fontaine d'Essertines
- 16 Dardagny Fontaine d'Essertines (bis)
- 17 Russin Hameau des Baillets
- 18 Avully Hameau d'Epeisses
- 19 Avully Fontaine des Tanquons
- 20 Avully Entre Avully et Passeiry, « au Meuron »
- 21 Chancy Fontaine de Passeiry
- 22 Avusy Chemin du Cannelet
- 23 Avusy Champlong, chemin du Cannelet
- 24 Avusy Sézegnin, route du Creux-du-Loup
- 25 Avusy Sézegnin, chemin des Neufs-Fontaines
- 26 Avusy Sézegnin, source du Moulin de Veigy
- 27 Soral Route de Rougemont, chemin de Placet
- 28 Laconnex Fontaine du Lavoir
- 29 Bernex Sézenove
- 30 Bernex Lully, chemin du Vieux-Lully
- 31 Bernex Lully, chemin de la Croix
- 32 Bernex Chemin de la Vieille-Fontaine
- 33 Confignon Chemin de Vuillonex
- 34 Confignon Chemin de Moulaz

- 35 Collonge-Bellerive Chemin de Mancy
- 36 Meinier Le Carre d'Amont
- 37 Meinier Route de Corsinge
- 38 Choulex Sous l'Église, La Gouille Noire
- 39 Choulex Village

Fontaines du canton de Genève alimentées par les nappes superficielles. Source : État de Genève (GESDEC)

Le mythe des sources perdues

Armand Brulhart est clair comme de l'eau de roche : « Les fontaines ont une place toute spéciale dans le cœur des Genevois. Peu importe leur beauté, elles symbolisent le mythe des sources perdues », conclut-il dans *Fontaines de Genève*, livre de référence en la matière, publié en 1996. Romantisme ou nostalgie ? Une chose est sûre : si le « mythe des sources perdues » est vérifié en ville de Genève, sa campagne abrite près de quarante sources naturelles qui sont loin d'être perdues. Mieux. Ces sources proviennent directement des nappes phréatiques superficielles du canton.

FLORENCIO ARTIGOT

Quand la promeneuse boit à même ses mains l'eau de la claire fontaine de la Gouille Noire à Choulex, constituée de deux bassins alimentés par un seul goulot, elle boit une eau naturelle qui jaillit directement de la nappe en amont. C'est une eau sauvage, rebelle. Une eau brute cristalline qui provient des dernières pluies et pourtant potable. Une eau qui n'a pas été domestiquée par les canalisations des Services industriels de Genève (SIG), ni par les traitements physico-chimiques ad hoc, comme disait le capitaine qui ne buvait pas que de l'eau.

Au temps de Rousseau, il y avait deux sortes de fontaines : les publiques et les privées (ou « particulières » comme il les nommait) construites dans les cours intérieures des belles maisons patriciennes. Cette lutte des classes

des fontaines est dépassée. Aujourd'hui, on trouve deux types de fontaines dans le canton. Celles qui sont raccordées au réseau SIG et les autres. Les quelque quarante autres. D'un côté, les fontaines qui offrent un débit constant avec une pression constante. Elles laissent toutes couler une eau chlorée juste ce qu'il faut et donc exemptes de toute bactérie. Et puis il y a les autres. Celles qui sont totalement libres, laissées à elles-mêmes, qui s'alimentent directement de l'eau de source de la nature environnante, comme dans les temps anciens, quand les Romains battaient le pavé ou battaient tout simplement leurs esclaves pour terminer la construction de l'aqueduc naguère vu à Thônex, aujourd'hui disparu. Ces fontaines-là, belles et rebelles, sont toutes potables. À l'instar des fontaines monumentales SIG de la ville, elles sont aussi soumises à des analyses physico-chimiques ultra précises afin de veiller à ce que les taux de nitrates ne dépassent pas les normes, histoire de ne pas



DESSIN SYLVIE WIBAUT

attraper, en les goûtant, une chiasse tout aussi monumentale.

Concentrons-nous sur ces témoignages minéraux du passé. Car seules les fontaines d'eau de source ont un lien direct avec le ciel vu qu'elles sont exclusivement alimentées par les pluies. Cette eau sauvage est plus céleste et sacrée que n'importe quelle eau bénite du canton, forcément chlorée. Plus besoin dès lors d'aller à confesse. Buvez l'eau d'ici pour embrasser l'au-delà. Sans filtres, sans fard, avec comme seul tamis naturel un petit bassin de décantation souterrain pas plus grand qu'une baignoire moderne, ces fontaines-là captent chacune leur eau des averses tombées alentour. Leur débit dépend ainsi des orages ou des sécheresses. Du crachin ou des tempêtes. De la grêle, des flocons de neige ou des larmes des cochenilles huileuses près de la Gouille Noire justement. La survie de leur débit est étroitement liée aux vents, aux brouillards, à la rosée même. C'est le ciel qui les anime. C'est lui qui les tarit.

Quel honneur d'être une fontaine sans filtre, sans fard, sans chlore, sans toit ni loi. Son eau ne traverse pas les tamis de charbons actifs contrairement à toutes les fontaines monumentales de la ville, cintrées dans leur robe en pierre blanche de Savoie et bardées de géraniums écarlates. Nos fontaines sauvages ne s'embarrassent pas de ce décorum.

À Russin, par exemple, la fontaine du chemin de la Croix de Plomb laisse couler une eau brute de décoffrage, et pourtant claire, de son goulot centenaire. Son eau est bien sûr potable. Sur le coteau de Bernex qui agit comme un dos d'éléphant à la peau imperméable, les pluies absorbées par les sables des vignes glissent doucement au travers des racines des cépages de chardonnay pour alimenter en eau les six fontaines naturelles en aval. C'est un éminent géologue de l'Université de Genève qui me l'a dit, calculs savants à l'appui: il faut près de trois mois pour qu'une goutte d'eau de pluie tombée pile sur le Signal de Bernex finisse dans la gourde d'une randonneuse s'abreuvant à la fontaine de Sézenove, à flanc de coteau. Ou dans celle du chemin de la Vieille-Fontaine, à une centaine de mètres en aval.

Plus au sud, quand il pleut comme vache qui pisse, la fontaine naturelle du lavoir de Laconnex gicle de tout son saoul une eau de source cristalline et potable. La magie est là. La magie des filtres naturels. Les sables et les limons purifient ces eaux de pluies qui cherchent, par gravité ou par gravitation, l'autoroute sans péage des océans. Mais avant de prendre le large, en se jetant dans le Rhône, cette eau de pluie devenue eau de source transite par les bassins granitiques de ces fontaines bien vivantes.

Buvez-la, cette eau, vous ne risquez rien! Si ce n'est de monter au Ciel soudainement car les voies d'eau du Seigneur sont impénétrables.

Le pays de Genève, un bateau qui prend l'eau

Pour quelqu'un qui veut écrire quelques lignes sur la géologie de la cuvette genevoise dans un journal qui traite de l'eau, la comparaison avec une simple barque à rames saute aux yeux. Les deux bords de l'embarcation représentent l'ossature de la cuvette, soit le Jura d'un côté et le Salève de l'autre. Mais, pas de chance, cette barque prend l'eau! En effet, il y a d'abord le lac qui remplit une partie de la cuvette. Oh, pas trop quand même, car il nous faut de la place pour garder les pieds au sec... Mais il y a encore des fuites par le fond de la barque, de l'eau qui rentre par-dessous. La situation est donc sérieuse mais, pas de panique à bord, nous ne risquons pas de sombrer, ce serait plutôt même le contraire qui pourrait nous arriver... Reprenons les choses par le début.

JEAN SESIANO

Nous venons de parler d'une ossature. Elle est représentée par les deux chaînes de montagnes qui nous entourent, et qui se composent d'une roche, en majorité du *calcaire*, un carbonate de calcium. Lors de vos promenades sur ces reliefs, vous avez remarqué que ces roches sont très souvent fissurées, pleines de trous et de cavités, les plus grandes appelées grottes et gouffres. Par toutes ces ouvertures, si l'on prend par exemple le Jura, l'eau de pluie peut pénétrer et descendre, parfois profondément, dans le sous-sol. C'est ce qui explique que, souvent, ces reliefs pourtant très arrosés, manquent de ruisseaux et de rivières. L'infiltration est souvent très rapide, il n'y a donc ni filtration ni épuration possible. Ces eaux pourront alors soit revoir le jour au pied de la montagne, sous forme de sources plus ou moins importantes, dont la potabilité peut être sujette à caution, soit poursuivre leur chemin hypogé, toujours au sein de la couche de calcaire qui se poursuit en profondeur et remonte (la couche, pas l'eau!) de l'autre côté, au Salève en l'occurrence, où un phénomène d'infiltration similaire se déroule.

Ces eaux, maintenant prisonnières du calcaire (le fond du bateau), forment une nappe d'eau souterraine captive, à près de 1000 mètres sous nos pieds. Elle pourra un jour être exploitée pour la géothermie. Cela explique les divers forages entrepris dans le canton afin de voir si la ressource est suffisante et assez chaude, puisque chacun sait que la tempéra-

ture croît avec la profondeur. Voilà déjà une des explications aux fuites du fond de la barque. Mais, l'histoire n'est pas finie...

Ces roches calcaires se sont déposées au fond d'une mer tropicale il y a environ 120 à 150 millions d'années, notre continent, mobile par le jeu de la tectonique des plaques, se trouvant alors bien plus au sud. Puis il y a eu plissement pour donner le relief actuel, accompagné d'un retrait de la mer. Dès qu'un relief se forme, il est attaqué par l'érosion dont les puissants outils sont la pluie, le gel, les eaux courantes, etc.

Résultant de l'attaque des roches, des boues, du sable ou du gravier, qui vont s'accumuler au fond de la cuvette, donnent naissance, une fois consolidés, à une nouvelle roche, la *molasse*. Elle est bien plus jeune que le calcaire, environ 30 millions d'années. Dès sa formation, elle a subi l'érosion, par des cours d'eau par exemple, qui y ont creusé des vallées et des gorges. Avec aussi des collines, qui formeront les points hauts du canton, comme les coteaux de Bernex, de Chouilly, etc.

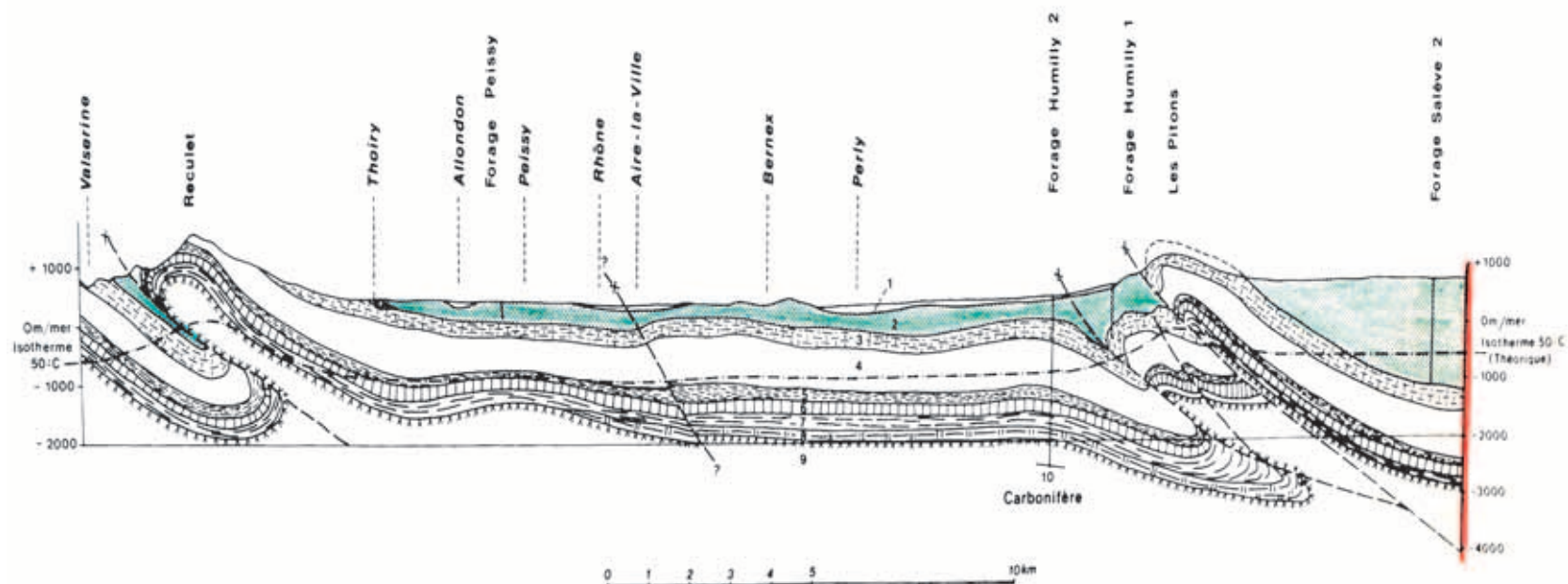
Bien plus tard, durant le dernier million d'années, lors des dernières périodes glaciaires qui ont vu notre région confinée (on n'a rien inventé!) sous 600 à 1000 mètres de glace, les glaciers, lors de leurs nombreux aller et retour, vont y abandonner les matériaux qu'ils transportaient, dont du sable, du gravier et des blocs divers, dépôts susceptibles d'emmagasiner de l'eau et donc de former une *nappe*. Mais ils vont aussi laisser des niveaux d'argile, la «terre glaise» qui fait le bonheur de tous ceux qui utilisent l'argile, comme les potiers, niveaux qui ont une importance fondamentale. En effet, ils sont

impermeables, donc ils ne laisseront pas les eaux de surface, qui peuvent être polluées, se mélanger aux eaux profondes. Nous avons donc sous nos pieds deux nappes: une nappe superficielle, alimentée par les précipitations, mais vulnérable aux contaminations provenant des activités de la surface, qui peut être utilisée par exemple pour l'arrosage des cultures du canton; et une nappe profonde, protégée des venues de la surface par la couche d'argile: c'est la fameuse *nappe du Genevois* dans laquelle notre canton et la France voisine puisent une partie de l'eau destinée à l'alimentation.

Genève les pieds dans la nappe

D'où provient l'eau de la nappe du Genevois? Une partie est issue des reliefs qui nous entourent, comme pour l'eau contenue dans le calcaire. Mais, la majeure partie provient des eaux souterraines qui suivent très lentement la vallée de l'Arve, mais en profondeur. Avec la croissance démographique locale, dès les années 1975, ces apports naturels n'ont plus suffi: il a fallu réalimenter artificiellement cette nappe du Genevois à l'aide d'eau prélevée dans l'Arve, filtrée, puis injectée dans le sol vers les zones sportives du Bout-du-Monde. Cette nappe du Genevois subvient à environ 20 à 30% des besoins des Genevois-es et le reste provient de l'eau remplissant une partie de notre embarcation du début, le Léman.

JS



Coupe du bassin genevois, par Gad Amberger, géologue cantonal (1982). L'échelle en rouge à droite est en mètres et représente les hauteurs et profondeurs.

L'eau à portée

C'est beau, le progrès! Si vous avez soif en vous promenant au bout du lac et que vous avez un téléphone portable en poche, activez le site Ge-Soif. Vous trouverez alors la fontaine d'eau potable la plus proche où aller vous désaltérer. Plus de 460 fontaines de Genève et environs sont répertoriées dans ce site web participatif, développé par des étudiants à l'école d'informatique du CFPT, qui a obtenu la distinction cantonale du développement durable en 2016. C'est simple, pratique, et de bon goût!



Nouveauté

Pour chaque carafe achetée,
un bouchon est offert.

- 100 % en liège naturel
- Fabriqué au Portugal
- Dessiné par l'atelier carougeois Stojan & Voumard



100 % des bénéfices reversés
à des associations humanitaires

Vente en ligne

www.sig-ge.ch/carafes



Poétique et économie de l'eau : (res)sources complémentaires ?

« Eau : source de vie ! »

Cela a été tellement dit et répété que l'on se demande si chacun d'entre nous vit vraiment ce qu'est la source à travers l'eau.

GILLES MULHAUSER

Vous connaissez l'histoire dans les grandes lignes : la rencontre de deux éléments et de trois atomes de notre univers engendre une grande soupe primordiale. Après quelques mystères pas encore totalement éclaircis, il en naît une multitude d'espèces ; une (bio)diversité immense et riche qui, par palier, en sortant de l'eau, s'adapte à l'air, à la terre et même au feu ! L'eau est la source de toute l'évolution biologique de cette planète. Et qu'en faisons-nous, au bout du robinet ?! Loin de vouloir chlorer le sujet ou stériliser l'eau en objet, il reste largement de quoi s'interroger sur ses matérialités et ses mystères. Il y a encore à arbitrer entre les usages qu'en fait l'humanité et les fonctions-sources de l'eau, sur lesquelles l'avenir de la planète nécessite de s'appuyer. De là à penser que la résilience de la Terre naît de l'eau...

Une bonne vingtaine d'usages sont répertoriés dans les typologies permettant de cerner, voire de mener la politique publique de l'eau, sa « gestion intégrée » comme le disent les institutions. Pour ma part, j'estime qu'il y a urgence à raconter en premier les fonctions intrinsèques, symboliques, consubstantielles de l'eau : c'est en tous les cas ce que le mot « source » m'inspire ! En fonction de la péjora-

tion de sa qualité et de sa rareté croissante à l'échelle planétaire, la monétarisation de l'eau laisse entendre qu'elle est de plus en plus source de revenus, de tensions et de conflits. Probablement qu'à parler de prestations ou de services écosystémiques, ou même de bénéfices que procure la biodiversité, la confusion est augmentée par les écologues eux-mêmes. Le vocabulaire proposé à nos sociétés devient ainsi source d'ambivalence, de malentendus, voire d'abus, tant le choix matériel semble dominant.

Pas évident, dans ce contexte, de s'ouvrir à une culture du gratuit : à une culture de la source pour elle-même ! D'autant plus qu'elle ne s'arrête pas de couler, de sourdre. *Sourdre en donnant à entendre* : quelle belle mission ! Il n'est pas besoin de rappeler combien la source est inspirante, combien de peuples en ont fait un lieu, souvent sacré, de spiritualité, de guérison, un haut lieu pour la santé mentale et physique de l'humanité – ce que certains désigneront comme « prestations écosystémiques culturelles ». Ayant déjà développé dans un précédent texte du *Journal des Bains* en quoi ces éléments au sein des écosystèmes aquatiques (source, rivière, lac) pouvaient conduire naturellement à la notion de personnalité juridique, je ne rappellerai pas ici en détail cette dimension vivante de l'eau.

En tant que biologiste passionné depuis mes études par les lieux de transition, de lisière, parler de la source en tant que biotope



La source vaclusienne du Bief de Môtiers, Jura neuchâtelois. Photographies Gilles Mulhauser

ou écosystème, c'est ouvrir l'amplitude des passages entre le monde de « sous la terre », celui des profondeurs, et le monde de l'atmosphère, celui de la surface. C'est parler de la rencontre entre la nuit et la lumière, entre le caché et l'apparent, entre rétention invisible et écoulement manifeste, entre une chambre protégée, filtrante, et un lit exposé à tous les coups... En effet, à l'écotone vous dira l'écologue, vous trouvez non seulement la faune et la flore caractéristiques de chacun des écosystèmes qui se rencontrent, mais aussi d'autres espèces qui sont propres à cette marge, à cette « épaisseur » particulière. Cette zone de dialogue entre deux mondes, aux composantes opposées par définition, est ainsi un lieu d'augmentation de la biodiversité, un enrichissement concentré. La source donc, zone de grande amplitude, mais de faible largeur, (parfois quelques mètres suffisent, quelques pas de rapprochement...), est la métaphore même de la rencontre : un dialogue conçu en silence, qui devient murmure, babil ou chant, miroir recueilli, chute ou rapide selon les circonstances.

Un enjeu majeur se présente aujourd'hui à nos sociétés quand il s'agit de mettre en cohérence parmi la vingtaine d'usages cités plus haut, ceux qui historiquement font partie des comptabilités privées et publiques – dont notamment l'eau potable, l'assainissement (eaux pluviales et usées), l'hydroélectricité, les usages industriels, l'irrigation agricole, les usages de loisirs (parcs aquatiques, navigation, etc.) – et ceux qui ne sont pas monétarisés dans les « ménages » publics et privés – dont notamment le maintien de la biodiversité (espèces et milieux) et du grand cycle de l'eau, le rafraîchissement urbain, la baignade, l'inspiration artistique, le transport sédimentaire, la dimension sacrée, l'apaisement.

La réalité est souvent plus subtile que ce classement polarisé. En effet, parmi ces usages et services écosystémiques, certains sont sources de revenus en intégrant pas ou peu les coûts environnementaux ou sociaux. A contrario, certains sont surtout sources de charges à travers les investissements dans les infrastructures qu'il s'agit de construire, comme le drainage, l'hydrothermie, la protection des biens

et des personnes (contre les inondations), la lutte contre l'incendie. Plusieurs logiques ont présidé pendant ces dernières décennies à ces diverses sectorisations financières : le principe du pollueur-payeur, qui propose une causalité logique et facilement compréhensible, engendre pourtant une comptabilité curative. A priori, on utilise la (res)source et si un problème est prévisible, on compense ; s'il est ultérieurement avéré, on répare. Les notions de « monopole » ou de « bien commun » n'ont pas plus conduit à impliquer une approche large des valeurs dont l'eau est la source, taxes, régales et redevances ne s'appliquant qu'à travers les valeurs économiques de la ressource.

Dès lors, comment mettre en dialogue, comment faire la transition, le passage, l'intégration dans nos économies pour qu'elles tournent le plus rond possible ? Comment organiser le troc entre le gratuit et la monétarisation ? Que chacune des qualités de l'eau soit valorisée pour chacun des bénéficiaires dont elle est la source ? C'est là où probablement la poétique de l'eau peut amener sa part de changement. En effet, le langage étant créateur, je revendique le fait qu'au-delà de l'ingénierie financière qui nous attend pour raccommoder économie et environnement, nous avons d'abord intérêt à changer notre vocabulaire. Les rivières et les lacs ne sont pas des milieux « récepteurs » comme le disent certains de nos ingénieurs, mais des systèmes vivants, « donateurs ». Il ne s'agit pas uniquement de trouver les solutions technologiques pour qu'ils absorbent nos déchets, mais de (re)développer toute la symbolique qu'ils offrent à nos sociétés. De même, l'eau « potable », qui est aujourd'hui devenue pour la majorité de nos concitoyens un bien de consommation, ne peut pas exister seulement parce qu'industriellement parlant elle est « produite », traitée et distribuée à travers un réseau d'infrastructures et payée par un client. Le *propre* de l'eau n'est-il pas, à la source, d'être potable, intrinsèquement ? Oui, la source est souvent captée, puis l'eau « acheminée », et je préférerais qu'elle reste libre et « parcheminée » : au-delà de la petite partie du cycle que nous utilisons, agissons de sorte que l'eau continue de porter la mémoire de la planète.





À gauche : Charito et Cindy. Ci-dessus : Oleana et Gaëlle.



Charlotte.



Madeleine et Angèle.



Jojo.

Les Bains, source de sourires



Asya (3 ans), Maryam (4 ans) et Aya (6 ans et demi).



Flora.

La rue des Sources

Ne touchez pas à votre rue, elle peut vous entraîner dans un labyrinthe et vous persuader que toutes les rues de Genève mènent à Rousseau !

ARMAND BRULHART

Arrivé de Rome en 1971, je ne choisis pas de trouver un logement à la rue Jean-Jaquet, cet ancien chemin de la Grenade aux Pâquis où existait encore, entre les deux guerres, une pépinière qui m'aurait ramené à la pépinière de Cressy de mon enfance, pépinières toutes disparues comme celle de Montbrillant, à Onex la pépinière Jacquet (encore un !), Boccard et d'autres. Quant à Jean Jaquet (1754-1839), délicat sculpteur qui exécuta le buste de Rousseau, placé au sommet d'un piedestal au Lycée de la Patrie en 1795, entendez la promenade des Bastions, il revenait de Rome en 1796 après y avoir connu l'illustre Canova, ce sculpteur tant aimé par Guillaume Favre de la Grange et qui fait l'ornement du Musée d'art et d'histoire. Canova fut le protecteur de Jaquet à Rome et Jaquet celui de James Pradier à Genève. À ce dernier on confia l'exécution du buste de Rousseau ornant la serre du Jardin des plantes d'Augustin-Pyramus de Candolle. Plus tard, devenu parisien et célèbre, Pradier se proposa pour exécuter la statue de Rousseau sur l'ancienne île des Barques.

Or donc, recherchant à la Bibliothèque publique et universitaire (BPU) les secrets de la peinture hollandaise conservés dans les rayonnages, je découvris dans un coin un formidable ensemble de catalogues de vente d'objets d'art, frappés pour la plupart d'un *ex-libris* curieux: EX MUSEO MOUTONNAT. C'était à six mètres d'un fichier bien planqué sur la prostitution à Genève, complètement ignoré de Mademoiselle Chouet, prénommée Idelette comme la femme de Calvin, et conservatrice des cartes et estampes de la BPU. Après avoir fait le catalogue rapide de ce fonds abandonné, j'en publiai les raretés (*Genava*, 1975) qui avaient échappé au magistral *Répertoire des catalogues de vente de Frits Lugt*, la source des sources. Vous me suivez ?

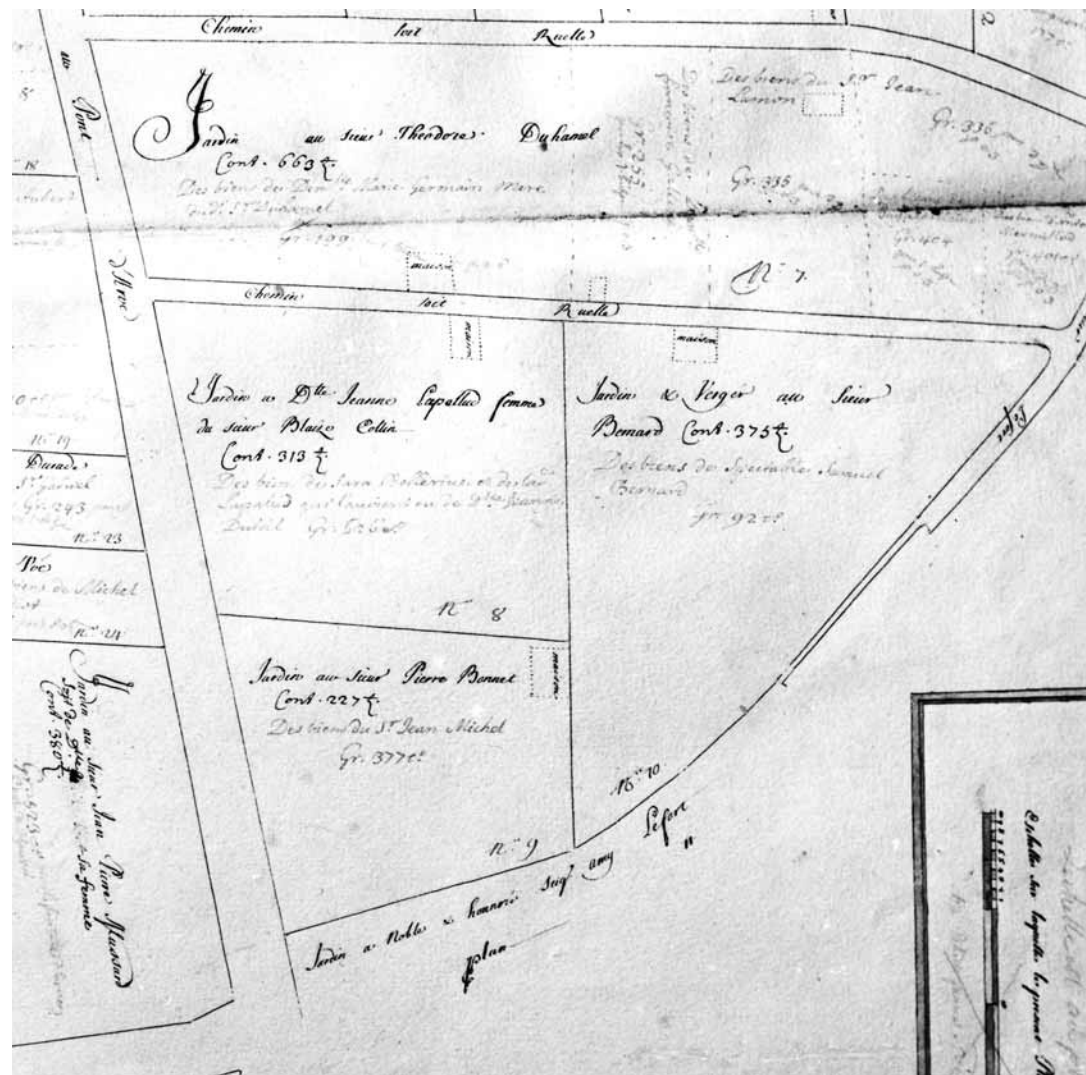
L'étude des tableaux hollandais du Musée d'art et d'histoire devait me ramener à ce Louis-Antoine Moutonnat (1754-1834), ancien juge et rentier, propriétaire – c'est à n'y pas croire – à la rue des Sources d'une grande maison construite par un certain Martin sous la période d'occupation française. Ce curieux Lyonnais, peint par son ami Georges Chaix, avait été le premier conservateur du Musée de Lyon, collectionneur de tableaux et bibliophile. Il habitait précisément entre 1817 et 1834, année de sa mort, au «village de Plainpalais», au chemin des Sources, entre la route de Carouge et le futur chemin des Voisins, prolongé d'ailleurs sur la limite de sa propriété avant 1872. La loge et la grille du «musée Moutonnat» correspondrait aujourd'hui au numéro 6 de la rue des Sources percé d'un passage conduisant à un grand dépôt privé de brocantes tandis que sur la rue des Voisins s'ouvrait, il y a quelques années, une grande et profonde galerie d'art aborigène qui devait traverser une partie de l'ancien «Musée Moutonnat».



Vue du cœur de la rue des Sources, angle rue des Voisins, en juillet 1969. Photographie Gérard Zimmermann.



La rue des Sources vue en direction de la rue de Carouge, tirée de Guillaume Fatio, *La Construction des villes. Fautes commises à Genève, erreurs à éviter dans l'avenir*, Genève, 1902.



Archives d'État de Genève, cadastre 1711 : jardin et verger du sieur Bernard.

Le lieu était prédestiné puisqu'il correspondait exactement à l'îlot où j'avais trouvé refuge en 2003 et où Mam'selle Angèle, comme dit la chanson, ne se trouvait jamais.

Le musée Moutonnat comprenait un peu plus de cent tableaux, tous encadrés, et dont le plus célèbre se trouvait avant le sac de Lyon dans une des chapelles de la cathédrale Saint-Jean. C'était une œuvre du peintre hollandais Karel Dujardin, une *Crucifixion*, aujourd'hui conservée au Musée d'art et d'histoire. L'exé-

cuteur testamentaire Fazy-Vaucher et son fils cadet eurent la surprise de découvrir dans un secrétaire 20000 francs or et l'on peut dire que le chien, nommé Turc, avait bien mérité la rente que son maître lui avait réservée par testament.

La maison rachetée par Fazy-Vaucher devint ensuite une pension sous le nom de «Villa Violette», et sur la partie longeant la rue de Carouge on avait construit rien moins que la Grande Brasserie de Plainpalais.

Si par hasard vous tombez sur le *Journal de Genève* du 7 janvier 1887 (aujourd'hui il est en ligne), vous pourriez lire sous la plume du savant généalogiste Eugène Ritter que Rousseau connaissait bien le terrain ; «ce jardin, théâtre des premiers jeux de Jean-Jacques, correspond à l'emplacement qu'occupe aujourd'hui la «Grande Brasserie de Plainpalais». Selon lui, le jardin appartenait à la famille de Gabriel Bernard et Théodora Rousseau, dont le fils Abraham, cousin inséparable de Jean-Jacques,



Détail du Faubourg Saint-Léger. En haut : la porte de Neuve, en bas les « Communs de Palais ». Plan de 1477, par Louis Blondel (*Les Faubourgs de Genève au XV^e siècle*, Genève, 1919).

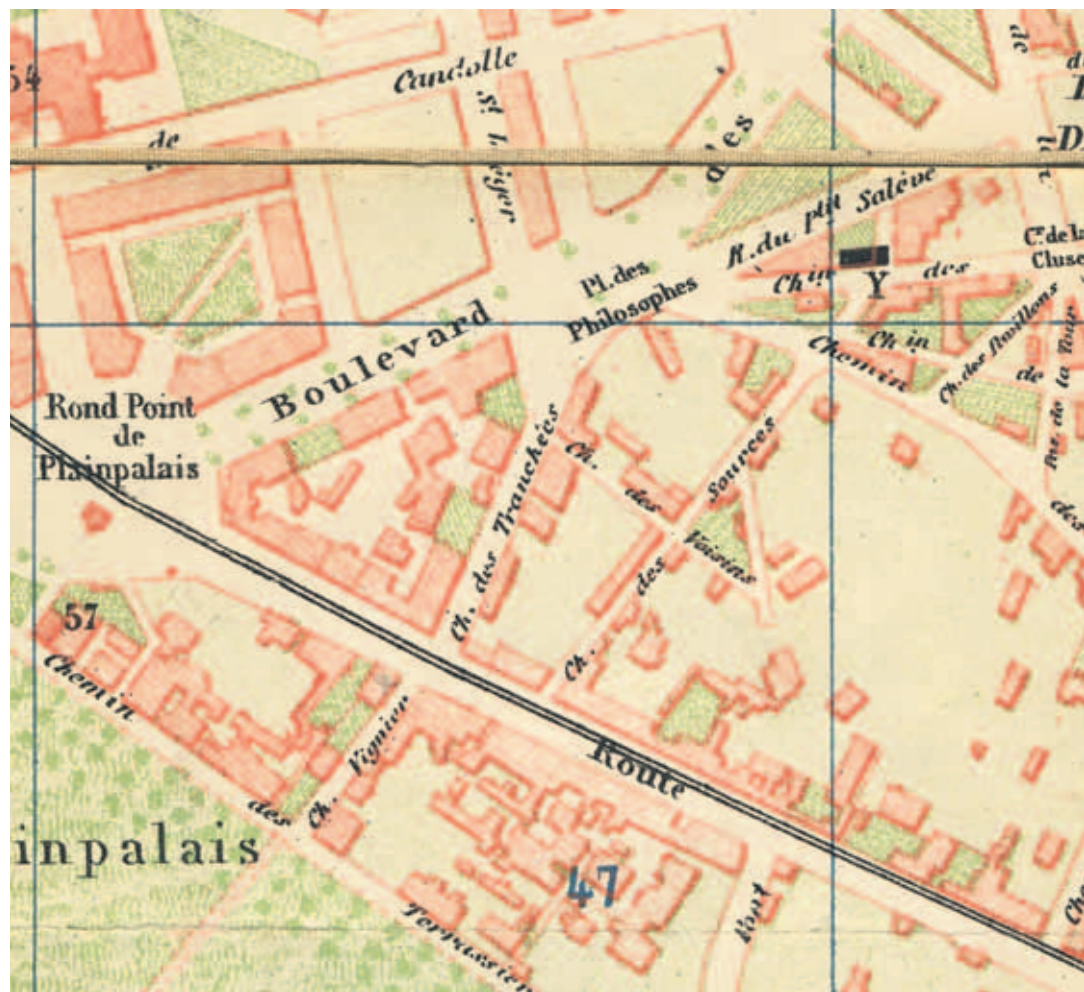
apparaît à plus reprises dans *Les Confessions*. En reprenant les anciens cadastres, on s'aperçoit qu'une parcelle « Bernard » se trouve effectivement sur l'emplacement du chemin des Sources, au cœur même du quartier, un triangle qualifié de « jardin et verger » appartenant au sieur Bernard. C'est à croire que tous les chemins de Genève mènent à Rousseau !

Il faudrait une petite brochure pour décrire les habitants de ce chemin qui ne comptait pas plus de vingt âmes au milieu du XIX^e siècle, mais déjà un estaminet tenu par Vincent Poussin et une veuve Töpffer. La plus grande curiosité résidait au numéro 6 où s'était retiré le dernier « crieur public » de Genève, Charles Vicard, un peu avant la Première Guerre mondiale. Vous trouverez chez Georges Haldas plus d'un détail truculent sur un coiffeur et une laitière.

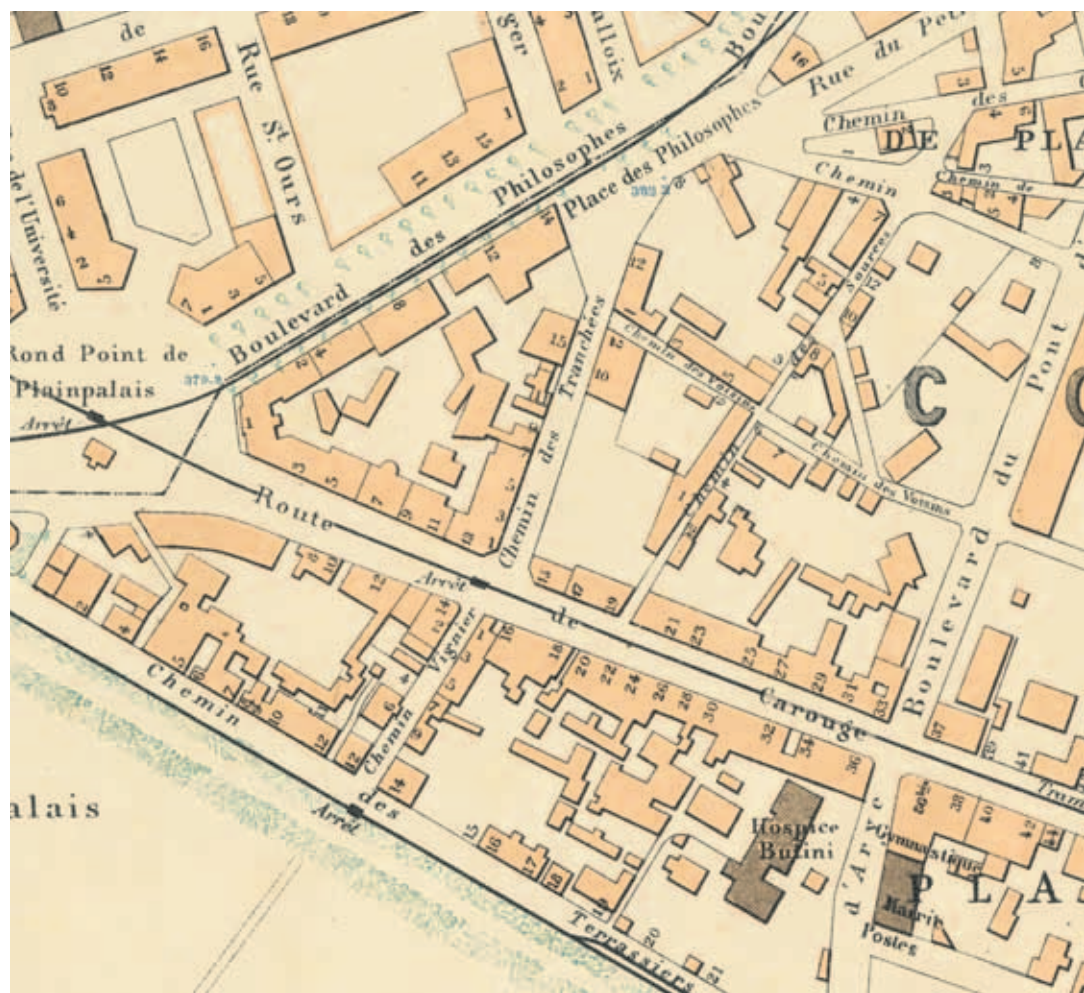
Mais revenons aux sources qui n'ont pas été étudiées du côté de Plainpalais à l'exception de l'archéologue Louis Blondel en 1919 et du colonel Massé en 1866. L'archéologue a reconstitué le plan des faubourgs de Genève en 1477 et en particulier le faubourg de Saint-Léger où se trouve l'actuelle rue des Sources, officiellement baptisée en 1902 seulement. Blondel rappelle d'une manière générale que « De tout temps les sources ont abondé dans cette région, causant de graves dégâts aux fortifications ; elles subsistent encore aujourd'hui ». En consultant le monumental manuscrit Coutau sur l'Histoire de Plainpalais, il relève que, déjà en 1664, le propriétaire Jacques

Grenus demande à détourner une source de Saint-Victor pour arroser les jardins de sa propriété. Blondel eut la joie de découvrir les vestiges de la maison Grenus lors des fouilles du numéro 2, boulevard du Pont-d'Arve en 1931. Les eaux de Saint-Victor furent détournées sur la propriété Calandrini avant de revenir à la Seigneurie. Le colonel Massé cite dans ses *Notices sur les sources et puits de Genève* le journal de l'ingénieur La Ramière en 1717 pour souligner les difficultés éprouvées lors de la construction des fortifications et qui raconte comment les sources alimentant les fontaines de la place Neuve furent détournées sur la fontaine de la place de la Concorde (nom du rond-point de Plainpalais, avant d'être attribué à l'actuelle place de la Synagogue). On y lit que l'eau de source, remplacée par l'eau de la Machine, provoqua la protestation des habitants. En 1828, précise encore Blondel, on fit des canalisations à la rue des Sources probablement pour alimenter la fontaine qui se trouvait à l'extrémité de l'avenue du Mail, mais il faudrait préciser que l'embranchement des canalisations devait emprunter un chemin aujourd'hui disparu qui suivait le côté sud-est du triangle.

La fontaine du haut de la rue des Sources mériterait une mention spéciale du jury qui n'a pas même soupçonné sa dangerosité. J'en sais quelque chose. Ce qui est certain : le nom de son auteur ne mérite aucune mention et la fontaine devrait être supprimée !



Plan de la ville de Genève par Ermete Perroli, 1872 (détail sur le chemin des Sources).



Plan de la ville de Genève, de sa banlieue et de Carouge, 1892 (détail).



Plan de Genève dressé par Oscar Messerli, 1937 (détail).

Un puits de lumière

Je me suis laissé dire que le journal de l'AUBP représentait la vitrine luxueuse des bains bétonnés des Pâquis, considérés jadis comme un endroit populaire lorsqu'il était comparé à Genève-Plage au doux gazon, sur la rive opposée.

SERGE ARNAULD

Ce journal qui n'en est pas un, sinon par son format – puisque sa parution est bisannuelle – serait distraitemment lu et ses illustrations poliment regardées, à la façon du passant pressé qui longe les élégants magasins de la rue du Rhône.

Il y aurait ainsi des appelés qui, en raison de leurs dispositions, parviennent à pénétrer un medium gratuit mais coûteux sous un autre aspect. D'autres individus en seraient écartés par une réticence dans l'approche, liée à l'emploi des langages et des images.

La résistance des uns trancherait avec l'exigence des autres.

Serait-il concevable que la prédestination calviniste – reprise de la toute-puissance de la grâce, défendue par saint Augustin – ravive ses provocations sous le calque séculier d'une *prédisposition* accordée à certains sans raison, tandis que d'autres seraient frappés par une indisposition en quête d'explications ?

La comparaison paraîtra forcée, voire outrancière par une symétrie arbitraire. Ce n'est pas le cas pour qui marche à la recherche de la source. Mais de quelle source s'agit-il ?

Au temps de la Réforme, la distinction du juste et du méchant est reconnue à travers l'honneur qui est rendu par le fidèle au Seigneur et Créateur, l'unique source de justice et de miséricorde.

Si l'un est élu, ce n'est pas en raison de ses mérites, c'est l'inverse : l'élection par Dieu, incompréhensible pour l'homme, expose ce dernier à servir le Seigneur dans un « désert ». En 1911, les Réformés ont donné ce nom à leur musée du souvenir, au mas Soubeyran, près d'Anduze, dans les Cévennes.

Si l'autre est damné, ce n'est pas parce qu'il a péché, c'est également l'inverse : il est pécheur parce qu'il est damné (marque également impénétrable pour l'homme), un aspect condamné par le catholicisme. Telle est l'unique lumière divine par laquelle l'homme est appelé à voir, à « cheminer » vers la source*.

Un commentaire juif des psaumes² indique que « l'homme aspire à la divinité, le bon comme le méchant. Le méchant y accède par le meurtre, le juste par la soumission ».

Serait-ce de ces deux manières que l'homme peut être convié à la source de son amour-propre ?

Depuis que la mort de Dieu semble acquise et à chaque fois que la mort de Dieu est à nouveau proclamée, les valeurs morales désignées par le bien et le mal sont réduites, voire anéanties.

On se contente de nos jours d'insérer au mieux l'exclu dans une notion normative d'inclusion ; on se suffit de dons matériels en faveur des œuvres sociales et culturelles, afin de donner l'impression d'une *directive supérieure* à ce que l'ordinaire requiert.

Intégration et élévation sont les modèles à suivre afin de rendre un culte au nouvel être *suprême*. Semblables à l'impôt, ce sont des offrandes à la source que nous versons dans nos luxuriantes forêts mentales : de modernes « indulgences » !

Il y a une inconnue dans la source. Il y a une recherche et une surprise.



PHOTOGRAPHIE EDEN LEVI AM

Le vocabulaire de la photographie argentique emploie les mots bacs, révélateur, fixateur. Il utilise l'opposition du noir et du blanc et réverse la lumière en la cachant et en l'attendant. C'est là un langage également théologique. Un lien s'établit ainsi avec ce texte lorsqu'on rapporte le puits de lumière à une ouverture zénithale en architecture qui fournit l'éclairage du jour par le plafond.

Le travail d'Eden Levi Am est une succession de vues traitées à la manière de reflets saisis dans l'eau, tandis que la construction de la représentation se poursuit dans les bacs en trois apparitions accédant à l'image finale évoquant une ressemblance. Ce travail est « vu du plafond », comme le fait Jean Calvin qui centre son objectif au ciel (en Dieu) pour visualiser la dimension humaine complexe et contradictoire, ce que C.-F. Ramuz nomme « la ressemblance » à la dernière phrase de son roman *Aimé Pache, peintre vaudois* (1910) : « Je vais de partout vers la ressemblance, c'est l'identité qui est Dieu ». (S.A.)

Eugen Drewermann, dans sa lecture psychanalytique du *Petit Prince*, écrit : « Cheminer vers la source compte plus que boire, car c'est le manque qui accorde à l'eau sa valeur essentielle ; et la « source », en retour, confère au « désert » son secret et sa beauté. »³

En ce sens, les versets 9 et 10 du Psaume 36 sont parlants : « Et tu les abreuves au torrent de tes délices / Car auprès de toi est la source de la vie ; Par ta lumière nous voyons la lumière. »⁴

Il est dit que les délices coulent ; il est dit que les hommes en seront abreuvés. Si l'on s'interroge sur la nature de ces délices, sur l'incitation à les goûter, nous découvrons d'abord qu'elles s'apparentent au liquide, puisque leur figuration au plan du langage est de pouvoir servir de réservoir où l'on étanche sa soif.

Le délice, dans cette relation à une source divine, semble provenir de quelque chose qui sourd de la terre. Et qui, à la fois, est lumière. Cependant, ce n'est ni eau ni feu, geyser ou volcan, qui se présentent à l'air que respirent les mortels.

Le torrent des délices évoque aussi le mouvement, la chute de ce liquide qui fuit, qui vient des hauteurs, tel un rayon de soleil.

Être désaltéré ? Au sens figuré, serait-ce une opposition à être altéré ? Altéré par un enracinement dans le mal selon Calvin ? Altéré physiquement par un devenir charnel pressenti, puis ressenti ? Sorti de là par l'espoir d'une bienveillance annoncée pour les croyants ou sauvé de là par une espérance désespérée ?

Les Réformés ont apprécié ce Psaume 36, tant les versets en cause illustrent le principe du « sola scriptura » (par l'Écriture seule). À première vue, tout semble contradictoire, ce qui nous laisse supposer que la contradiction est un élément primordial d'une approche inépuisable.

En effet, sont associés ici un torrent de délices et une source de vie. Mais le torrent roule et ne peut servir d'abreuvoir que s'il se transforme en fontaine, le torrent n'est pas un puits. Nous ne captions pas ce qui échappe.

La source de vie n'est pas non plus une confession de foi, une émanation de savoirs ou de lois, des préceptes de conduite, toute discipline destinée à une façon correcte de vivre : un lumineux entendement, confort du comportement.

À la prédestination calviniste qui s'inscrit dans la détermination de Dieu, une éloquence du silence se manifeste dans la halte des uns et le cheminement des autres.

Que disent profondément les résistants aux exigeants et réciproquement ?

C'est dans cette union sans parole que se rejoignent les veilleurs et les marcheurs du désert.

Si l'on se penche sur l'interprétation du Psaume 36, on doit considérer l'insurmontable obstacle permettant de s'emparer du feu ou de l'eau servant à éclairer ou à désaltérer le déchiffreur des Écritures.

Serait-ce toutefois en cet obstacle⁵ que nous pressentons la lumière, ainsi que l'énonce la devise genevoise *Post tenebras lux*, dès 1542, alors que sur un sceau genevois d'avant la Réforme, en 1530, on lit ces mots disant l'ancrage dans l'espérance de voir : *Post tenebras spero lucem*.

La vision de ceux qui affirment et la prémonition de ceux qui espèrent demeurent derrière et devant nous : d'où vient la lumière, où va la lumière ? La question est la même pour la source.

Lecteur ou liseur de ces quelques pages, de quel obstacle s'agit-il ? Est-il possible de décrire une opacité ?

Vitrine luxueuse en plein jour serait l'apparence de ces deux cahiers formant un journal.

C'est ce qui a été dit.

Et que dit-on maintenant ?

La nuit venue, des rideaux invisibles apparaîtront.

Le journal de l'AUBP dormira durant des mois à la belle étoile dans son désert découvrant la plénitude des luminaires.

D'un tirage à l'autre, cette publication avancera vers l'oasis, à la rencontre d'une soif qu'elle ne s'explique pas.

C'est dans cette communion sans vacarme que ce journal existe.

***De l'élection éternelle :
par laquelle
Dieu en a prédestiné
les uns à salut,
et les autres
à condamnation**

Or ce que l'alliance de vie n'est pas également preschée à tout le monde : et memes où elle est preschée, n'est pas également reçue de tous, en cette diversité il apparoist un secret admirable du jugement de Dieu : car il n'y a nulle doute que ceste variété ne serve à son bon plaisir. Or si c'est une chose évidente que cela se fait par le vouloir de Dieu, que le salut soit offert aux uns, et les autres en soyent forclos : de cela sortent grandes et hautes questions, lesquelles ne se peuvent autrement résoudre, qu'en enseignant les fidèles de ce qu'ils doyvent tenir de l'élection et prédestination de Dieu. Laquelle matière semble fort entortillée à plusieurs, pource qu'ils ne trouvent nulle raison, que Dieu en prédestine les uns à salut, les autres à la mort. Or il apperra par la procédure, qu'eux-mêmes s'enveloppent par faute de bon sens et discrétion. Qui plus est, en ceste obscurité qui les effraye, nous verrons combien ceste doctrine non-seulement est utile mais aussi douce et savoureuse au fruit qui en revient. Jamais nous ne serons clairement persuadez comme il est requis, que la source de nostre salut soit la miséricorde gratuite de Dieu, jusques à ce que son élection éternelle nous soit quant et quant liquide, pource qu'elle nous esclaircit par comparaison la grâce de Dieu, en ce qu'il n'adopte pas indifféremment tout le monde en l'espérance de salut, mais donne aux uns ce qu'il desnie aux autres. Chacun confesse combien l'ignorance de ce principe diminue de la gloire de dieu et combien aussi elle retranche de la vraye humilité : c'est de ne point mettre toute la cause de nostre salut en Dieu seul. Or puis que cela est tant nécessaire à cognoistre, notons bien ce que dit saint Paul : asçavoir qu'il n'est pas bien cognu, sinon de Dieu sans avoir esgard à aucunes œuvres, eslise ceux qu'il a décrétéz en soy. Le résidu, dit-il, a esté sauvé en ce temps selon l'élection gratuite. Si c'est par grâce, ce n'est plus des œuvres : car grâce ne seroit plus grâce. Si c'est des œuvres, ce n'est plus de grâce : car l'œuvre ne seroit plus œuvre.

Calvin, *Institution chrestienne*, livre III, chapitre 21, page 241

¹ « Nous appelons Prédestination : le conseil éternel de Dieu, par lequel il a déterminé ce qu'il vouloit faire d'un chacun homme. Car il ne les créé pas tous en pareille condition : mais ordonne les uns à vie éternelle, les autres à éternelle damnation. Ainsi selon la fin à laquelle est créé l'homme, nous disons qu'il est prédestiné à mort ou à vie. » (Calvin, *Institution chrestienne*, livre III, chapitre 21, page 245. Parution : C. Meyrueis, 1859, édition numérisée par l'UniGE).

² Emmanuel, *Commentaire juif des psaumes*, Payot (1963), page 32.

³ Eugen Drewermann, *L'Essentiel est invisible*, Cerf (1992), page 49.

⁴ Esaïe 60/19 : « L'Éternel sera ta lumière à toujours. »

Jean 4/14 : « ... mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source qui jaillira jusque dans la vie éternelle »

Jean 8/12 : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. »

⁵ Dans le Premier Testament, extraite de l'un des trois livres poétiques, une figure humaine magnifiée, en raison de ses épreuves et de sa constance, se méfie des apparitions de la lumière, décrites par les hommes. Au livre de Job, 17/12, il est noté : « Et ils prétendent que la nuit c'est le jour, que la lumière est proche quand les ténèbres sont là. » (Traduction : Louis Segond).

POCHE / GVE

Patricia / Rebekka /
Guillaume / Dorothee /
Céleste / Tennessee /
Filippo / Chloé / Selma /
Edward / Anne /
Mathieu / Manon / Julia /
Rainer Werner / Maya /
Charles-Ferdinand /
Alice / Franz Xaver /
Max / Magne /
Guillaume / Matteo /
Guillaumarc / Sarah

21-22 encore ensemble

// ...comme
on se retrouve! //

Théâtre / Vieille-Ville

+41 22 310 37 59 / poche--gve.ch

Les sources de l'inspiration

Georges Schwizgebel est un monument du cinéma d'animation. Un artiste accompli qui cisèle ses courts métrages au dernier étage d'une tour carougeoise où il tutoie les nuages. Diffusés dans tous les festivals du monde, ses films sont admirés, remportent des prix et suscitent des vocations auprès des plus jeunes. Les spécialistes parlent d'un art «schwizgébélien» pour qualifier ses peintures animées dont les histoires sans paroles, portées par la musique, entraînent les spectateurs dans un rêve éveillé.

FRANÇOISE NYDEGGER

Quelles sont les sources d'inspiration de cet homme discret qui vit depuis des décennies aux Pâquis, à deux pas des Bains ? Où puise-t-il ses idées, sa créativité et cette énergie qui le feront tenir deux ans sur un projet, le temps nécessaire pour réaliser en solo un film qui réinvente à chaque fois les codes du genre ? Nous l'avons rencontré dans les locaux du studio GDS qu'il partage avec Claude Luyet, un complice de toujours. Tout de noir vêtu, l'homme en impose par son calme, sa modestie, sa façon bien à lui de réfléchir avant de donner une réponse. D'en dire, mais pas trop. Ne donne-t-il pas déjà beaucoup de lui dans ses œuvres ?

Ses sources d'inspiration ? « La littérature, la peinture, la musique, dans le désordre. Cela dépend des films. Parfois, elles se mélangent. Et puis il y a la marche. Car l'animation, c'est le mouvement, et le mouvement de l'humain, c'est la marche ! » Ces différentes sources sont issues de la culture dans laquelle il est né, il y a 77 ans déjà, auxquelles s'ajoutent celles de la culture qu'il a apprivoisée. Il est venu à elle par sa fascination pour la calligraphie. La calligraphie chinoise, bien sûr ! Rien ne prédestinait ce natif de Reconvilier, dans le Jura bernois, à se tourner un jour vers l'Empire du Milieu. Pourtant l'envie lui vient de comprendre cette écriture pratiquée avec un pinceau. Envie de la lire, de l'écrire, mais aussi de la parler. Au début des années 80, il prend des cours de chinois avant de se rendre à Shanghai. C'est là qu'il rencontre Yaping Wang qui deviendra sa femme. La professeure de dessin et le réalisateur auront deux enfants, Louis et Tina. Dans son petit appartement pâquisard, la famille Schwizgebel-Wang parle aussi bien français que chinois, joue de la musique, séparément ou ensemble. Et dessine de concert.

D'où vient l'inspiration, donc... « Quand on a déménagé notre atelier au rez-de-chaussée de la rue Ancienne à ce 13^e étage, j'ai eu envie de faire un film sur les nuages. Mais comment raconter le ciel et ce qui s'y passe ? » Le livre de Jacques Roubaud *Ciel et terre et terre et ciel* lui donne une piste narrative. Puis le personnage de Cendrillon s'invite comme par enchantement, tandis qu'une fugue de Mendelssohn lui trotte en tête. Le projet de *La jeune fille et les nuages* (2000) prend ainsi corps. « Les choses évoluent au cours de l'histoire, car je suis extrêmement libre en travaillant seul. Je peux agir à ma guise dans mon langage graphique et j'ai la possibilité de changer à tout moment si cela ne fonctionne pas. Et surtout, j'ai le plaisir de trouver des solutions techniques à chaque étape de la création. Quand on bosse à plusieurs, le travail doit être divisé, organisé, et l'on ne peut pas se permettre de se perdre en route pour trouver son propre chemin. »

Dans son travail de création, Georges n'a jamais travaillé avec d'autres artistes, même s'il lui faut réaliser seul les 24 images par seconde nécessaires pour que le tableau s'anime, posant la peinture directement sur cellulo d'un trait de pinceau assuré qui n'est pas sans rappeler le geste du calligraphe. Certes, il partage son atelier avec un autre réalisateur, mais chacun œuvre de son côté. Ce qui n'empêche pas les échanges de points de vue autour de la machine à café trônant à l'entrée des lieux. « Au début du studio GDS, dans les années septante, on créait des génériques pour la TSR avec Daniel Suter et Claude Luyet. Chacun concevait un projet, et quand l'un était retenu pour une commande, nous le réalisions ensemble. » Mais



Personnages dans un parc avec leur ombre. *78 tours* (1985).



Georges Schwizgebel dans son atelier. Photographie Bertrand Theubet

l'indépendance l'emporte lorsqu'il s'agit de faire un court métrage.

La source inépuisable d'inspiration pour Georges Schwizgebel est la musique. Plutôt classique, mais il y a des exceptions. « Pour *78 tours* (1985), une valse à l'accordéon me tournait en tête. Une valse d'Alessandro Morelli, présente dans un film de Visconti. Une musique qui évoque l'espoir perdu. Avant de partir en voyage en Inde, j'avais demandé à Patrick Mamie de composer une musique à partir de ce thème, mais à mon retour je préférerais l'original, qu'il a d'ailleurs magnifiquement interprété. »

Les musiques retenues doivent être courtes. « Ce sont parfois des extraits, comme le Scherzo de la sonate op. 19 de Sergej Rachmaninov qui a inspiré *Romance* (2011), où mes deux enfants jouent au piano et au violoncelle. C'est d'ailleurs le film préféré de mon épouse ! À partir de la musique, je cherche un scénario, je fais des croquis, des dessins préparatoires qui sont souvent plus précis que le résultat. Je me raconte une histoire, sans savoir si les spectateurs la comprendront. » Il arrive que la source d'un nouveau court métrage se trouve dans le film précédent, dans lequel le fil narratif s'est perdu parce que l'artiste avait trouvé quantité d'idées visuelles qui lui plaisaient et qu'il s'était laissé emporter par elles. « Le sens n'est pas toujours immédiat dans un court métrage... »

La peinture et l'histoire de l'art alimentent naturellement son travail, comme on le voit dans *Le sujet du tableau* (1989) ou plus récemment *La bataille de San Romano* (2017), qui débute par un mouvement à l'intérieur du chef-d'œuvre de Paolo Uccello et débouche sur l'interprétation qu'en fait Schwizgebel. Car la peinture se trouve au cœur de son œuvre. « J'essaie d'être content de chaque image que je peins, pour sa qualité formelle et sa composition équilibrée. » Pour le choix des couleurs aussi. S'il utilise toute la palette des possibles, le peintre apprécie la gamme des verts, avec une tendresse particulière pour le vert olive, ainsi que l'ocre, le rouge brique et le bleu pervenche. « Et puis j'aime beaucoup dessiner des ombres, qui donnent quantité de renseignements sur un personnage et l'espace qu'il habite. »

Parmi tous les compliments que l'artiste a reçus au cours de sa carrière, il en est un qui l'a particulièrement touché. Il lui a été adressé par une professeure de littérature française à la fin d'une projection. « On sent, dans vos films, que vous avez lu Proust. » Effectivement ! *À la recherche du temps perdu* (dont le premier tome lui a été offert par Aloys) lui a tenu compagnie pendant plus de deux ans. Il en a retenu des images fortes, des atmosphères. Des phrases qu'il a sans doute consignées dans son inséparable carnet. Un carnet noir, d'un format qui ne se glisse pas aisément en poche et dont il couvre les pages d'une écriture fine. De croquis aussi. De découpages de séquences de films à venir. D'idées d'animation. Un carnet noir où il note les réflexions du jour, un numéro de téléphone. Les références d'un bouquin qui vient de sortir ou d'une musique entendue à la radio. Car son atelier baigne dans la musique.

Ce carnet doit aussi contenir la phrase de Jean-Jacques Rousseau qui l'accompagne depuis longtemps : « Je ne puis méditer qu'en marchant ; sitôt que je m'arrête je ne pense plus, et ma tête ne va qu'avec mes pieds. » Une phrase à l'origine de son film *Chemin faisant* (2012), dont une peinture fait la Une de ce journal. Un retour aux sources, en quelque sorte, puisque Georges Schwizgebel était présent dans le premier numéro de cette publication. Tout comme il était de ceux qui ont mis leur talent à disposition de l'AUBP, en 1988, en réalisant une superbe affiche bleue où le slogan « Non à la démolition des Bains des Pâquis » se fondait dans un vol de mouettes...



DESSIN GUY MÉRAT

Avant le verbe

C'est le silence. Un silence de champs de coton, bien avant que l'humanité ne naisse, bien avant que les esclaves ne chantent.

PHILIPPE CONSTANTIN

C'est sûr, ils s'aiment ces deux-là, mais on ne sait d'où ils viennent. Elle, c'est Pincha la grasse, pour dire quelque chose, car elle n'a pas encore de nom. Lui, c'est Gare de Lyon, pour dire quelque chose, parce qu'il n'a pas encore de nom lui non plus. En fait, rien n'a jamais encore été nommé et il serait facile de tout inventer. Cette grande bête laineuse avec d'immenses défenses éburnéennes s'appellera donc tabouret. Cette chose qui sort de terre et prétend monter au ciel avec des élégances de verdure sera une moissonneuse-batteuse. Ce que ressentent Pincha la grasse et Gare de Lyon l'un envers l'autre se dira peut-être « peut-être ».

Ils n'ont que leurs mains pour se dire. Et l'étendue sauvage de leur peau pour s'entendre. Ils sont deux sources qui se rencontrent, l'une et l'autre par leur sexe et par leur bouche. Mais ce n'est là qu'une étape intermédiaire. Ces jaillissements spontanés de leur corps ne peuvent être la conséquence que de jaillissements qui leur ont préexisté. C'est la question des fluides, celle de la poule, celle de Zénon. L'impossibilité d'atteindre ni but ni temps.

Pincha la grasse se la joue à la cool. Gare de Lyon est plus sérieux, voire réservé. Qu'importe, ils sont seuls sur terre. Ils ont toute licence pour inventer l'alphabet. L'argile qu'ils

pétrissent entre leurs mains suggèrent de longues et brèves voyelles additionnées de h. Aaahhh, iiihhh, ooohhh, uuuhhh, qui se construisent et s'entremêlent, ahhh, ohhh, ouiiii...

Le eeehhh viendra plus tard, quand ils auront cessé d'être surpris, quand ils comprendront la nécessité de la ponctuation et que, le savoir venant, ils inventeront le point d'interrogation.

À bien y regarder, Pincha n'est pas si grasse. Et Gare de Lyon ne ressemble en rien à une gare avec sa verrière art déco et son mythique restaurant style nouvel empire, le Train Bleu, rêve de tous les départs vers l'Orient.

Bon, alors, disons que Pincha la grasse s'appelle plutôt PSG, Paris Saint-Germain, et que Gare de Lyon s'appelle en réalité Gédéon.

Ensemble, on aimerait les nommer esperluette, pour dire comme ils se sont rencontrés, puis noués, accouplés, pour ne faire plus qu'un, plus qu'une. Mais cela ne suffit pas encore à faire un alphabet, moins encore une langue. Entre PSG et Gédéon, c'est Babel avant Babel. Chaque cri résonne un instant et se disperse. Ils se regardent, étonnés, font des mimiques dubitatives, réessayent, s'imitent mais sans grand succès.

Sans en avoir tout à fait conscience, ils comprennent qu'ils sont au commencement de tout. De l'impossible naissent tous les possibles. Gédéon éructe un improbable « Physalis » en se tapant sur le torse et décide qu'il s'appellera

ainsi désormais. PSG tente un non moins improbable Massachusetts qui lui sied à merveille. Elle en rit, en pleure, et Massachusetts et Physalis recommencent à faire l'amour. L'amour ? C'est un mot qui ne veut rien dire pour eux. Ils ne l'ont pas encore inventé, mais cela ne saurait tarder. Comme Physalis est fatigué après cette nouvelle cavalcade, Massachusetts le tire par les cheveux sur un bon kilomètre, là où se trouve un troupeau de tabourets à l'orée d'une forêt de moissonneuses-batteuses. C'est que, l'air de rien, l'amour, ça donne faim. On devine déjà le dilemme quand ils devront définir le mot amour. Un sentiment qui se passe de toute nourriture terrestre, sinon d'un peu d'eau fraîche, ou un acte carnassier à vous foutre la dalle et vous faire bouffer un tabouret entier à vous tout seul.

Quand ils ne mangent pas des tabourets ou quand ils ne s'épuisent pas dans des joutes à imaginer le futur d'un Kamasutra encore informe, ils explorent les sons sans jamais se lasser. Tous sont nouveaux et incompréhensibles. Ils changent ainsi cent fois de noms. Elle, Pincha la grasse, PSG, Massachusetts, Oldsmobile, Ginseng, Motorola ou encore Directoire. Lui, Gare de Lyon, Gédéon, Physalis, Marilyn, Baskerville, Campbell tomato soup (qu'il trouve trop long) ou encore Zac. Ça c'est bien, ça claque, c'est bref, c'est tranchant. Ça mord.

C'est la parole quantique. Celle qui est et qui n'est pas. Celle qui se dit et ne se dit pas.

Mais n'est-ce pas là le principe même du verbe ? La source est trompeuse. Elle ment sur sa vérité, sur son origine. Elle n'est que la résurgence de quelque chose de plus vieux, de plus lointain, de plus souterrain et secret. Et comme ils sont la source, ils sont à la source de tout. Enfin, de tout le reste, de ce qui leur survivra.

Entre deux borborygmes, ils s'essaient aux mains négatives, à l'art pariétal, dessinent des tabourets dans la caverne qu'ils habitent. Pour peu, ils inventeraient Dieu et suspendraient des cohortes d'apôtres par leurs auréoles aux totems de leur refuge. Ils ébarbent les cris d'une crucifixion et de cette gangue polie quelque chose se met à vivre. Leur premier enfant, dont ils bêlent le nom. Bébé.

Du sein de Pincha sourd un lait qui apaise les vagissements du nouveau venu. Tout serait-il donc à recommencer ? N'ont-ils rien appris qu'ils puissent à leur tour apprendre au chérubin rose qui vient à peine d'éructer une onomatopée incompréhensible et pleine de morve ?

Alors ils nomment parole « parole ». Alors « a », alors « b », alors « c », et cela dans toutes les langues du monde. En cunéiforme, en hiéroglyphes, en pictogrammes, en araméen et même en américain. Jumping Jehoshaphat. Damned fucking shit. I love you Pincha, I love you Gare de Lyon. Et très loin, dans le nouveau monde, commencent à chanter les esclaves dans des champs de coton.

Retour à l'origine

« Promenons-nous dans les bois... », cette comptine enfantine nous revient en mémoire en cheminant le long du canal de Choiseul sur le vallon de la Versoix en face du bois de Conti.



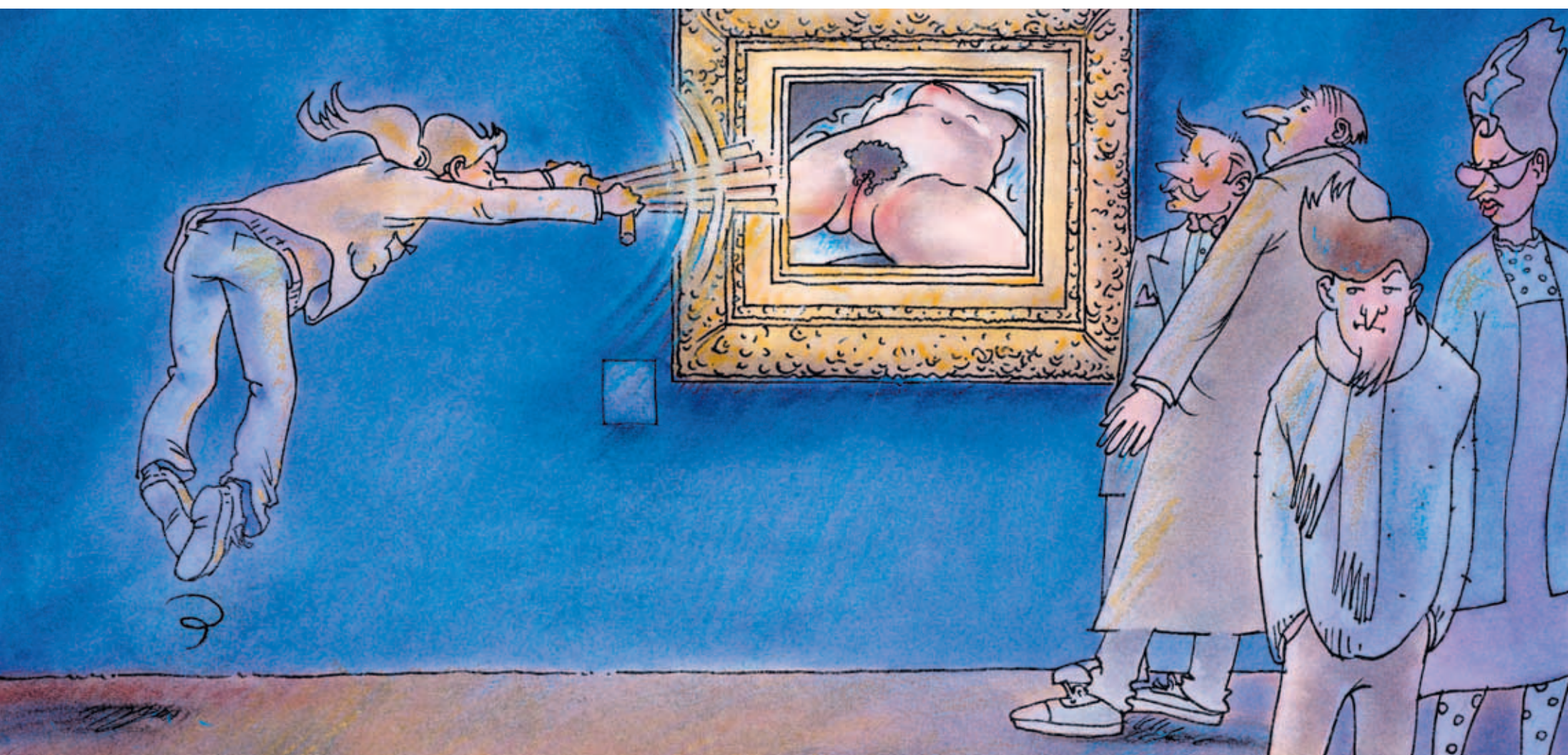
La Fontaine des Amoureux. Photographie Bertrand Theubet

CHARLES MÉLA

C'était au temps où le ministre de Louis XV voulut créer avec l'appui de Voltaire une ville nouvelle que le canal devait alimenter en détournant une partie des eaux de la Versoix. Foin d'histoire cependant ! Par ce joli mois de mai, nous voulions simplement revoir certaine « Fontaine des Amoureux », discrètement cachée à l'angle du chemin sur le domaine de Saint-Loup. Une petite source au nom évocateur du pays des fées de jadis, un lieu portant le souvenir des temps où les noms des saints prenaient pieusement le relais des antiques croyances paysannes, et soudain : l'entrevision d'un mince filet d'eau coulant d'un bruit léger dans un petit bassin sous une voûte à hauteur d'homme, grossièrement bâtie sans doute et souvent envahie de lierre, mais pour en faire un lieu sacré. L'ouvrage, au fil du temps, s'est trouvé surmonté d'un immense sapin centenaire dont les fortes racines à nu l'enserrent comme si la nature forestière en avait repris possession. Mâle vision assurément, orgueilleusement dressée au-dessus de la délicate fente d'où l'eau continuellement s'écoule. Rêverie d'amoureux au souvenir des fées de l'Autre Monde qui hantaient les sources et les bois ? C'était dans de semblables refuges que la petite bergère de Domrémy avait entendu ses Voix et que bien avant elle les chevaliers en quête d'amour et d'aventures cédaient aux mystérieux appels des fées, tandis que les croyances paysannes les dotaient de pouvoirs magiques et que les jeunes filles en fleur

jetaient des épingles dans l'eau pour augurer ou non d'un prochain mariage. De nos jours encore ne voit-on pas briller au fond des bassins de maintes bourgades de petites monnaies de cuivre recelant autant de vœux secrets ? « Et ce fut en Brocéliande », écrivait au XII^e siècle le premier romancier sonnante « en belle langue française », Chrétien de Troyes. On y trouvait la « Fontaine de Barenton » : un peu d'eau versée sur le perron du puits suffisait à déclencher l'orage ou la pluie bienfaisante. Ainsi en allait-il des croyances que l'Église s'empressa de détourner à dessein dans le culte des Saints et du pouvoir miraculeux de leurs reliques, à l'abri d'humbles chapelles installées là où étaient les sources sacrées. La Religion, en relais de la Magie. Mais, le protestantisme aidant, on oublia les Saints comme ils avaient eux-mêmes occulté les fées. Le temps était à la Science qui ravala le tout au nom des superstitions, tandis que le sentiment de la nature trouvait refuge dans la Poésie. Voilà pourtant qu'à notre époque s'est produit un bien étrange retournement : sous le nom savant d'écologie, on vitupéra l'abominable « anthropocène », on réclama le respect de la Nature, on rêva de réconcilier l'orgueilleux Prométhée avec la Mère Nature, on redécouvrit les secrètes vertus des plantes médicinales et l'on revendiqua la médecine naturelle contre l'odieuse chimie. On s'orienta volontiers en adoptant la seule religion sans dieu, qui avait essaimé dans toute l'Asie et qui reconnaissait une âme obscure en toute chose vivante. La boucle était bouclée, de la Magie à la Religion, de la Religion à la Science, et retour...

Au commencement était le geste



La source du plaisir

Capalbio, Toscane. Été 1984, celui de mes 15 ans. Je suis assis dans une Autobianchi A112. La petite horloge sur le tableau de bord indique vingt heures passées de quelques minutes.

JOSEPH INCARDONA

La lumière, douce et rasante, annonce l'arrivée lente du soir, une accalmie après les terres brûlées du jour, pastels d'ocres, de jaunes et de verts. Avec le bleu intense de la mer dans le lointain, au pied des collines, se mêlant à celui plus pâle du ciel. J'attends Carla qui est allée acheter bières et cigarettes. Sur la banquette arrière, nos serviettes de bain sont encore humides et pleines de sable. J'ai ôté mon maillot de bain mouillé, je suis nu sous mon short. Je crois que je bande depuis qu'elle m'a embrassé tantôt, derrière les cabanons en bois de la plage. Depuis qu'elle m'a dit qu'elle m'emmènerait ce soir aux sources de Saturnia. Un rapt des Sabines à l'envers.

Carla a 40 ans. Ses cheveux châtain sont coupés court. Elle est plus grande que moi, elle est mince, elle a une poitrine de jeune fille, de longues jambes. Elle porte de vieux jeans et conduit pieds nus. Je ne sais pas si elle est belle, à moi elle me plaît pour un tas de raisons : le sel sur son cou, sa langue qui m'a foudroyé, sa façon émancipée d'être au monde. Ses mains aux veines saillantes, aussi délicates que l'adolescent que je suis. Sa liberté et sa fougue. Peut-être es-tu toujours vivante, Carla. Et, déjà, rien que pour cela, ce moment, ce baiser, cette attente dans ta voiture, le paysage sensuel et rond de la Maremma se donnant au regard – pour tout cela, ces minutes d'éternité et d'absolu, je t'en saurai à jamais reconnaissant.

Nel sole, nel sale, nel sud comme dit la chanson. Tout est en place.

J'attends.

J'ai 15 ans et je m'appête à faire l'amour pour la première fois.

J'hésite à me faire sortir de cette voiture pour raconter comment je suis arrivé là, brouiller cette plénitude, m'en écarter, me décevoir et rendre à la banalité. Alors, j'allume le radiocassette, rembobine, *rewind & play*: *Va bene così*, Vasco Rossi.

J'allume une moitié de cigarette récupérée dans le cendrier entre les deux sièges. Il faut le tabac, aussi. L'insolence d'une cigarette entre les lèvres, la fumée en arabesques et qui fait tousser, les yeux plissés, la vie qu'on regarde avec aplomb. Je fume en cachette depuis cinq jours. Depuis que j'ai rencontré Carla et ses Muratti qu'elle me propose comme si j'étais un homme.

Parce qu'on est arrivés là, mes parents et moi, dans ce village de Toscane par hasard. Un ami italien de mon père retrouvé en Suisse après des années, un vieux de la vieille, celui de l'époque «Schwarzenbach» et des cabanons en bois, un de ceux qui a fait carrière et réussi dans la banque; une proposition pour des vacances d'été : une grande maison à partager pendant un mois avec d'autres de ses amis, mon père et ma mère que je voyais finalement, pleinement, complètement heureux dans cette auberge espagnole de cinquantenaires en goguette. Et moi, l'unique enfant dans ce joyeux foutoir. On m'a dégotté un *Ciao*, j'avais ma liberté, seule l'heure des repas à respecter, le reste était pour moi, tout pour moi, le temps que je voudrais : les filles qu'on allait voir en cachette avec des copains de plage, rampant sous le grillage du camping; les premières pizzas au resto sans les parents; les chiens errants qui me poursuivaient et cherchaient à me mordre quand je rentrais la nuit à travers la campagne; la pompe à activer la *miscela* huile et essence quand je faisais le plein du *motorino*...

Et puis, Carla.

Elle est arrivée dans la maison la dernière semaine de nos vacances. Avec son mec, Gigi,



DESSIN ALBERTINE

un type d'une soixantaine d'années, un gars longiligne et cramé par le soleil et prêt à la mort. Un journaliste de *l'Avanti!* qui avait roulé sa bosse du Vietnam au Mexique. Il buvait son whisky et cuvait en rôtissant sur la plage, allongé à même le sable brûlant. Jamais d'insolation, jamais de coup de soleil. Sa peau, c'était une sorte de cuir. À sa façon, c'est lui qui m'a fait cadeau de ma première guitare – je sais qu'il avait fait exprès de l'oublier pour que je la prenne.

Bref, ces deux-là débarquent et apportent une nouvelle lymphe au groupe au peu fatigué. Alcool et chansons hurlées à la lune, mes parents ivres de vin et de soleil n'étaient pas en reste. Et dans cette grande confusion, il y avait ces regards échangés avec cette femme qui bronçait, parfois nue, le matin sur la terrasse de la maison, et que j'épiais à travers les persiennes. Ces regards profonds, son sourire en fossettes. Je n'étais plus si pressé d'aller à la plage, je laissais partir la troupe, j'attendais qu'elle se réveille et qu'elle se lève. Qu'elle s'enduisse de crème solaire. Moi, j'étais là, déjà amoureux et forcément un peu con. On a souvent parlé, elle et moi. À l'écart, mais sans éveiller de soupçons, car rien n'était prémédité. Une sorte de communion des âmes... Je sais, ça sonne niais, mais du haut de mon inexpérience, je n'aurais pas su mieux dire. Ni maintenant, d'ailleurs. Je constatais qu'elle ne s'ennuyait pas en ma compagnie, qu'il y avait entre nous quelque chose de sincère, de subtil et d'éphémère, peut-être était-ce simplement du désir, le désir des corps. L'attraction de la jeunesse et celle de la maturité qui se rencontraient. Chacune curieuse de l'autre, impa-

tienne. Mais le lien, le socle, était les mots s'effilochant en rire, apothéoses d'ironies qu'un effleurement des mains rendait érotiques.

Carla a attendu le dernier après-midi du dernier jour pour me chuchoter de la rejoindre derrière un des cabanons au bord de la plage. Et dans l'ombre des cannisses, dans la moiteur de nos peaux salées, il y a eu ce long baiser à l'abri des regards. Sa main a doucement serré mon sexe, ses petits seins qu'elle m'a laissés caresser d'une main maladroite sous le T-shirt blanc. Son rire et ma fougue qu'elle apaisait en répétant *stasera*, ce soir.

Le rire de Carla.

Je la vois encore s'éloigner, me laissant seul avec ce piquet qui m'empêchait de revenir vers le parasol et mes parents.

Et maintenant, nous étions des clandestins sur le départ. Un départ vers pas loin, de pas grand-chose, juste la première fois d'un jeune homme et d'une femme accomplie. Les ellipses du temps vers Saturne, les eaux sorties des entrailles de la Terre, chaudes, s'écoulant en vasques naturelles, le souffre en plaques vertes comme de la boue qu'on étale sur la peau pour la rendre plus douce. Ce cadeau promis du corps d'une femme, la découverte d'un continent, le plaisir, le plus grand plaisir possible.

Et Carla arrive, ouvre la porte de la Lancia, pose les bières glacées sur mes cuisses nues, me donne le paquet de Muratti dans sa cellophane encore chaude de sa main. Elle fait tourner la clé du démarreur, ses pieds nus s'appêtent à jouer avec les pédales. Elle enclenche l'allume-cigare, me sourit et me demande d'ouvrir le paquet.

Peut-être que ce fut cet instant-là, cette minute qu'on a laissé filer parce que le temps

était notre ami. Parce que le temps n'avait aucune importance.

Je vois la silhouette qui remonte la rue à pas rapides malgré la pente. Je la vois sortir de l'ombre, reconnaître la voiture et nous voir à son tour, s'approcher et nous cueillir en flagrant délit d'existence.

Ma mère. Elle me regarde.

« Sors de là. »

Ses mots. Simples. Claquent.

Sors de là. Que je sorte de là.

De toute façon, il aurait été inutile de dire quoi que ce soit, d'invoquer quoi que ce soit, de justifier quoi que ce soit.

Ma mère regarde Carla, ajoute : « Je crois que ton compagnon t'attend à la maison. »

Carla ne sourit plus. Je sors de la voiture. Nos regards, une dernière fois.

Et son sourire triste, un adieu.

Carla démarre. Une A112. Bleu pétrole, comme dirait Bashung. La voiture disparaît au bout de la rue.

Ma mère baisse la tête, s'éloigne à son tour et me laisse seul. Sa colère se mêle à de la gêne, j'en suis sûr.

Il n'y a plus rien à dire. Un garçon trop jeune, une femme trop âgée.

Saturne est la planète du renoncement, de l'action entravée, prétendent les astrologues.

Ça finira.

Ça finira par se passer au dernier étage d'un immeuble de banlieue par un après-midi de l'été suivant. Avec une fille de mon âge. Il y aura du soleil aussi, mais il sera différent; ça sera ma première fois et, déjà, elle contenait un regret.

Une nostalgie.



léonie

La main de fer était dans la boîte à gants

Tout autour, des éclairs dilués. Je prends peur. La folie me frôle-t-elle de l'aile ? Alors la maîtresse des lieux déclare : « Une aurore boréale » sur le ton de « vlà l'facteur ». Pour moi c'est la première. Pas terrible par rapport à celles, grandioses, somptueusement drapées que j'ai pu voir en photo. Je suis déçu. L'élixir du docteur Hofmann donne des illuminations bien meilleures. Je me tais, je joue au blasé tout en me demandant si la coutume exige qu'on forme un vœu au fond de son cœur. Ou peut-être même à voix haute.

JEAN-LUC BABEL

Nous dînons aux chandelles sur la terrasse vitrée qui domine la prairie aux mille taupinières (ancien golf acheté avec l'argent du prix Nobel). Le manoir est à une petite heure de voiture de Montréal. Je suis venu pour une interview. J'ai soif. Mais je connais le monde. Aucune règle du savoir-vivre ne peut contraindre mon hôtesse à ouvrir le magnum que j'ai apporté. À la place je tâterai de l'exécration piquette qui fait sa fierté. Elle aurait pu se raser, tout de même. Je suis chez la reine du crime. Avant le repas elle m'a fait faire le tour de la châtelaine. Outre un grand potager, une serre exotique et une piscine (bâchée), elle m'a montré le jardin animalier qui est un vivant recueil de fables, comme elle aime à dire. Et de débiter un de ses zoèmes (elle donne aussi dans le lyrique) : « Trouvant une abeille dans sa pantoufle droite enfilée en premier par superstition, l'ours s'est mis en tête de favoriser cette colonisation. Désormais la fosse produit son miel. »

« Ma patte est sacrée » me répond l'ours comme répondent tous les ours du monde quand on leur demande leur secret gourmand. « Tout est sacré. » Un grognement d'ennui attire mon attention sur un chien de traîneau dans sa niche. Deux yeux bonbons à l'amiant.

« Belle soirée » fais-je, assommé. La patronne ironise, elle clame avec des gestes en direction de la prairie : « Le meurtre, partout le crime... ça taille, ça perce, oui, ça pompe, ça scie, ça mastique. Là-haut Saturne croque ses lardons. Nature ! où les innocents vont à quatre sabots d'ivoire... le temps d'un rôle... » Je la coupe grossièrement (je suis là pour travailler).

« Quelque roman en route ? »
- Un siamois étrangle son jumeau avec une main qui n'est peut-être pas à lui. C'est la thèse du suicide que défend l'avocat.

- Et vous ?
- Je n'ai rien à voir là-dedans. On me souffle. Je suis soufflée.

- Dieu ?
- Je suis sa première lectrice. Rien de plus. On voit que vous ignorez tout des dédales de la création, jeune homme. Dieu ? Les portraits-robots ne manquent pas, qui Le montrent à tout âge, mais jusqu'ici ils ont résisté à toute ressemblance.

- Vous me raconterez.
- L'enquête piétine. Sans tâtonnements, pas de roman. »

Ma sottise provoque un long silence. Je l'observe du coin de l'œil. Le polar métaphysique est né. Elle écluse son dix-septième bourbon, éclairée de ses seuls bijoux, avec une grimace de suffisance. Sa tenue laisse à désirer. Je note.

Les sourcils tombent sur les iris. Seul subsiste au front, dans le prolongement de la crête nasale, un guillemet solitaire s'ouvrant, se fermant, comme un volet qui hésite entre le jour et la nuit. La presse de caniveau raconte que

la grande prêtresse du polar a le cœur faible. Je vais prendre congé. Je me lève.

« Vous savez au moins ce que sont les coronaires, demande-t-elle en sursaut.

- Et comment ! Des officiers de police en Amérique ou en Angleterre... »

Excédée, elle pousse un soupir. Le dernier. Comme un reproche. Inutile de tirer le cordon, le majordome a pris sa soirée. Me voilà seul avec les animaux. Le corbeau a mouchardé. Dans le petit zoo, l'agitation grandit. De maigres réverbères éclairent les allées. Je m'approche du singe. Il me tire par la cravate, ma tête cogne aux barreaux sonores ou est-ce ma boîte crânienne qui tinte ? (Elle aura dégusté, ce soir.) Le babouin baragouine un peu l'anglais, accessoirement.

Et les rudiments d'une langue sont toujours des jurons. J'en prends pour mon grade. Il me tend son portable.

J'appelle la police. Le piquet ricane. On lui fait la blague plusieurs fois par mois. Il transmettra quand même. J'ai fini par dormir sur un canapé du salon.

Le coq sonne. J'ouvre les volets. Devant moi le parc et deux chevaux. Derrière moi deux représentants de la Police royale montée, d'un rouge aveuglant. Ils m'ont préparé un café. En attendant mon réveil ils ont tâté le revers de mon jean et la gouttière de mon chapeau (le leur est pas mal non plus), y ont trouvé des cristaux, des résines et assez de pollens pour retracer un parcours innocent. Je suis libre. On me prie de quitter les lieux au plus vite. Entre deux battements de porte j'ai le temps d'apercevoir le majordome. Une paire de menottes le relie au radiateur. Des pièces d'argenterie dépassent de ses poches. Il a dû rentrer dans la nuit.

Obsèques d'un Prix Nobel.

Offrez un livre au vent du soir. Il se feuillettera lui-même comme une nonne extatique. C'est le sourire lumineux qu'offre la morte dans son joli cercueil. Il en est venu, du monde, bien noir. Le service d'ordre est discret, quoique abondant. Sur les tours de la cathédrale les gargouilles épaulent leurs kalachnikovs. La reine avait la dent dure avec les antisépécistes. Elle sculptait en pleine viande. Toi l'organiste, doucement les basses. Écho est là, sous la voûte, toujours au diapason avec le dernier pleur.

Parmi les bruyères, délicate prévenance, on confie la morte aux doux asticots, pour la soustraire aux becs des vautours. On met une pierre dessus. Elle avait dit pas de fleurs, sauf coupées. Elle avait dit pas d'immortelles. Le husky a tenu à être présent. Je le garde. Il travaillera pour moi. Tombé sous le charme de la Belle Province, j'y suis demeuré. J'ai écrit quelques chansons à succès et nous attaquons un opéra. Qui plaque un arpège aux arpents de neige ? Qui gère notre petite entreprise et troue des notes avec les pattes ? Par vaux et villes, qui signe en jaune au coin des talus et des squares en bas à droite ?

Merci le chien.

Tu écris la musique et je la fais parler.

Plus jamais nous n'aurons de secret l'un pour l'autre, le chien.



DESSIN NOYAU

Transfert sur le Mauritius

Carnet de bord de l'expédition polaire
1^{er} épisode : Douarnenez, 9 juin – Reykjavik, 18 septembre 2020

LAURE MÜLLER*

Baie de Douarnenez, 8 juin 2020. La courte nuit des derniers préparatifs s'achève. Le soleil qui chauffe maintenant la courbure du pont fait apparaître avec lui le cri de la mouette rieuse. C'est aujourd'hui qu'a lieu le départ de l'expédition qui doit nous conduire cet été jusqu'à Ny-Ålesund; remonter la mer du Nord, longer les flancs dentelés de la côte norvégienne, franchir le front froid de la mer de Barents jusqu'à l'archipel du Svalbard, traverser à l'ouest sur la côte orientale du Groenland et contourner les icebergs avant de prendre la direction du sud; en tout 4800 miles nautiques jusqu'au port de Reykjavik – où nous avons prévu d'hiverner. Cherchant à retrouver les souvenirs de ma dernière traversée, j'ai l'impression qu'elle a existé il y a très longtemps. Or moins d'une année me sépare de la dernière expédition.

Cette pensée me ramène à Séville. L'air bruissant de l'aéroport San Pablo est traversé d'appels chuchotés en langues espagnole et anglaise. Le tour du monde de *Fleur de passion* s'achève à peine et déjà germe l'envie de concevoir la prochaine traversée.

La chance se présente sous la forme d'un nouveau bateau : une goélette en acier renforcé capable de résister aux embâcles des automnes polaires. Sans plus attendre, je me mets au travail. Façonnée par ses montagnes, ses glaciers, le gel et la neige, la mentalité de l'Helvète est propice à l'exploration en altitude et sous de hautes latitudes. Alfred de Quervain, Michel Perez, André Roch, et bien d'autres anonymes – autant de pionniers suisses en Arctique m'ont précédée et m'inspirent.

Lors d'un bref séjour à Genève durant l'hiver 2020, je rencontre d'autres chercheurs, marins et logisticiens avec lesquels nous discutons itinéraires, mesures, matériel et autres



Nouveau départ

Le volet culturel des expéditions de la Fondation Pacifique prend un nouveau départ avec un collectif élargi d'artistes ouverts à diverses formes artistiques; des latitudes étendues et davantage de liens avec les missions scientifiques de *Fleur de Passion* et *Mauritius*. L'exploration polaire ou celle des mers orientales à la voile, comme façon de produire un savoir fondé sur l'expérience, se prolonge désormais jusqu'en 2024.

The Arctic Expedition: un voyage de cinq ans autour du cercle polaire pour mieux comprendre le rôle des mers arctiques dans le contexte climatique global.
fondationpacifique.org/the-arctic-expedition

The Red Sea Expedition: quatre ans d'expédition transnationale pour établir l'état des lieux d'un écosystème corallien majeur résistant au réchauffement des températures.
fondationpacifique.org/the-red-sea-expedition

qui me confirme l'autorisation d'entreprendre des recherches – nous allons mesurer la capacité des masses d'eau froide à séquestrer le carbone! – et de faire du cabotage le long des côtes norvégiennes et dans l'archipel du Svalbard. Repliée de force chez moi à La Jolla en Californie, je coordonne désormais de nuit, avec l'équipage, l'installation des équipements de mesure sur le chantier de Douarnenez.

Le ciel est dégagé lorsque le *Mauritius* appareille au petit matin du 9 juin. Même si nous étions optimistes et même si nous le sommes toujours, la logistique épuisante d'un monde cassé nous a secoués. Nous avons avancé à tâtons – comme nous savions le faire dans une tempête ou dans le brouillard – avec un but précis et une constante agitation intérieure. À la réalité de ce départ se mêle l'excitation de voir aboutir nos efforts. Il nous faut désormais faire place à un monde abstrait, aux bleus, au froid, à l'extension des terres morainiques; et peut-être plus pressant encore, il nous faut faire sens des changements brutaux et des tensions grandissantes qui se jouent loin de nos lacs.

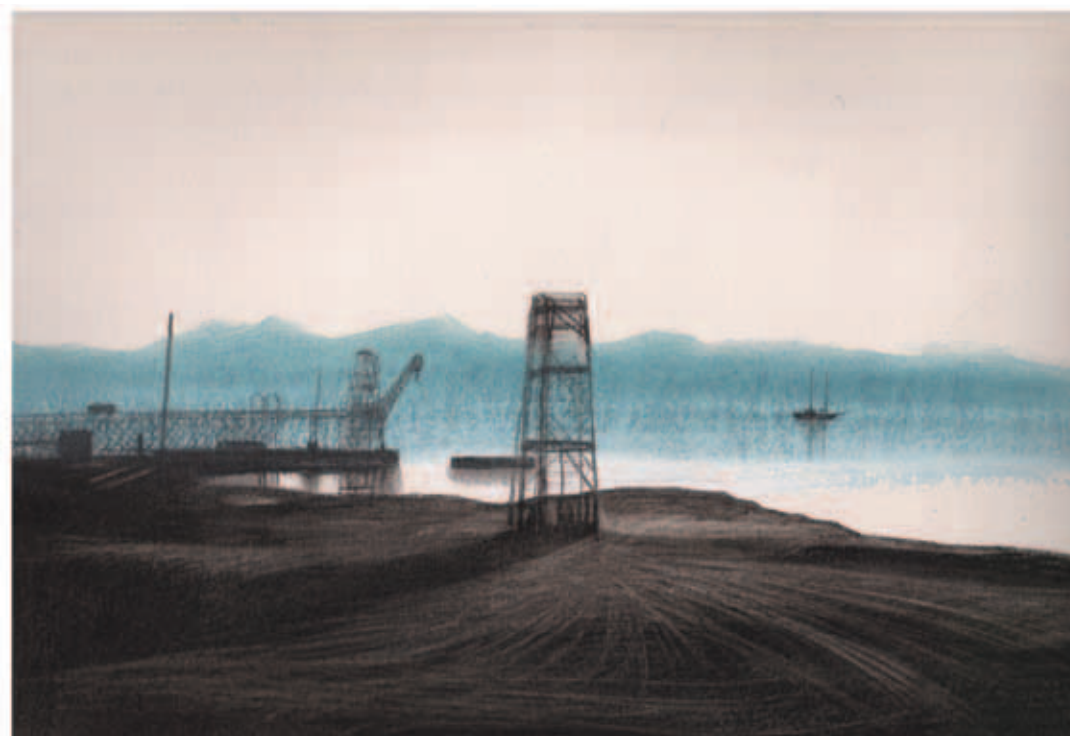
*Océanologue.

Sillages, couverture annuelle illustrée et poétique des expéditions Arctique et mer Rouge. Parution du numéro 1 en juin 2021.
fondationpacifique.org/sillages

points pratiques pour la mise en œuvre du projet: une expédition polaire interdisciplinaire, à la voile. La vie vraie, celle qu'on fait ensemble. Le Nord se met à bouger. Avec lui, l'envie de transformer cet ancien navire marchand en un laboratoire flottant où s'interrogent physiciens, acousticiens, poètes et dessinateurs, sur les liens mouvants et tourmentés qui nous unissent au reste du vivant. Dès mon retour, je suis occupée à obtenir les permis de naviguer auprès des gouvernements de la Norvège et du Groenland. En mai je reçois un courrier de l'ambassadeur de Suisse à Oslo



DESSIN MATTHIEU BERTHOD

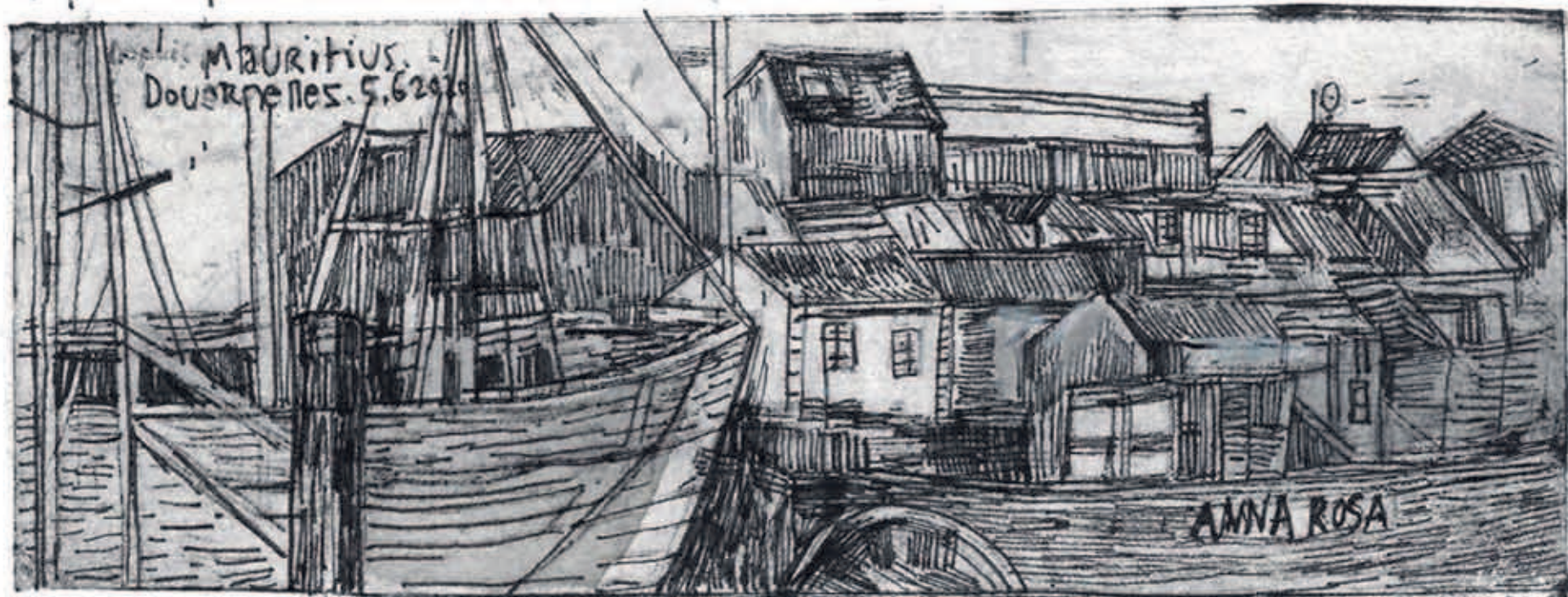


DESSIN AMBROISE HÉRITIÉ

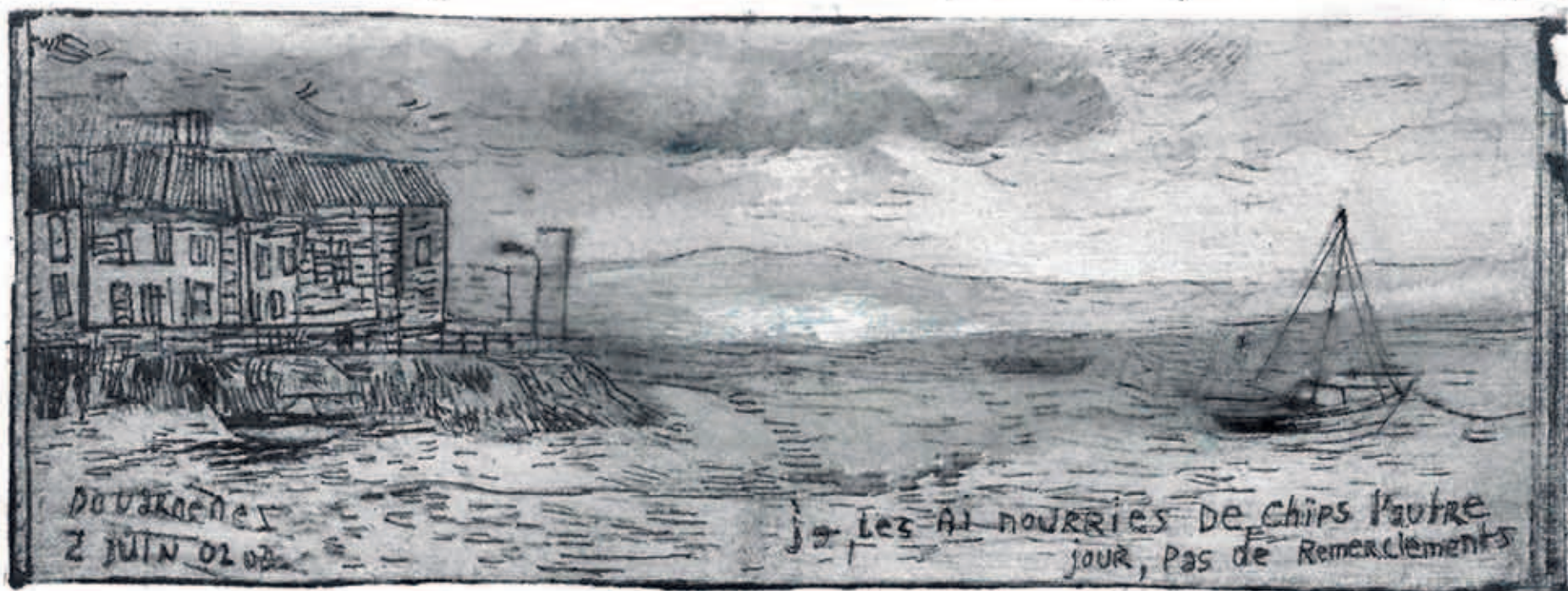
Bientôt le départ...



En cette matinée du 5 juin 2020, jeme trouve à bord du Mauritius qui s'apprête à partir pour la NORVÈGE. Mais pour quelques jours encore, il est à quai.



à Douarnenez dans le Finistère... Depuis le bateau, je vois les autres bateaux stationnés dans le port Musée... Parmi eux pas mal d'épaves aussi... quelques



chanceux pourront peut-être reprendre la mer un jour... Mais vu leur état... j'en doute fort... Mauritius par contre n'a pas à s'en faire... Sa coque d'acier, datant de 1963 a été fraîchement repeinte d'un bleu profond... prêt à affronter les mers du Grand Nord...



FELDSCHLÖSSCHEN

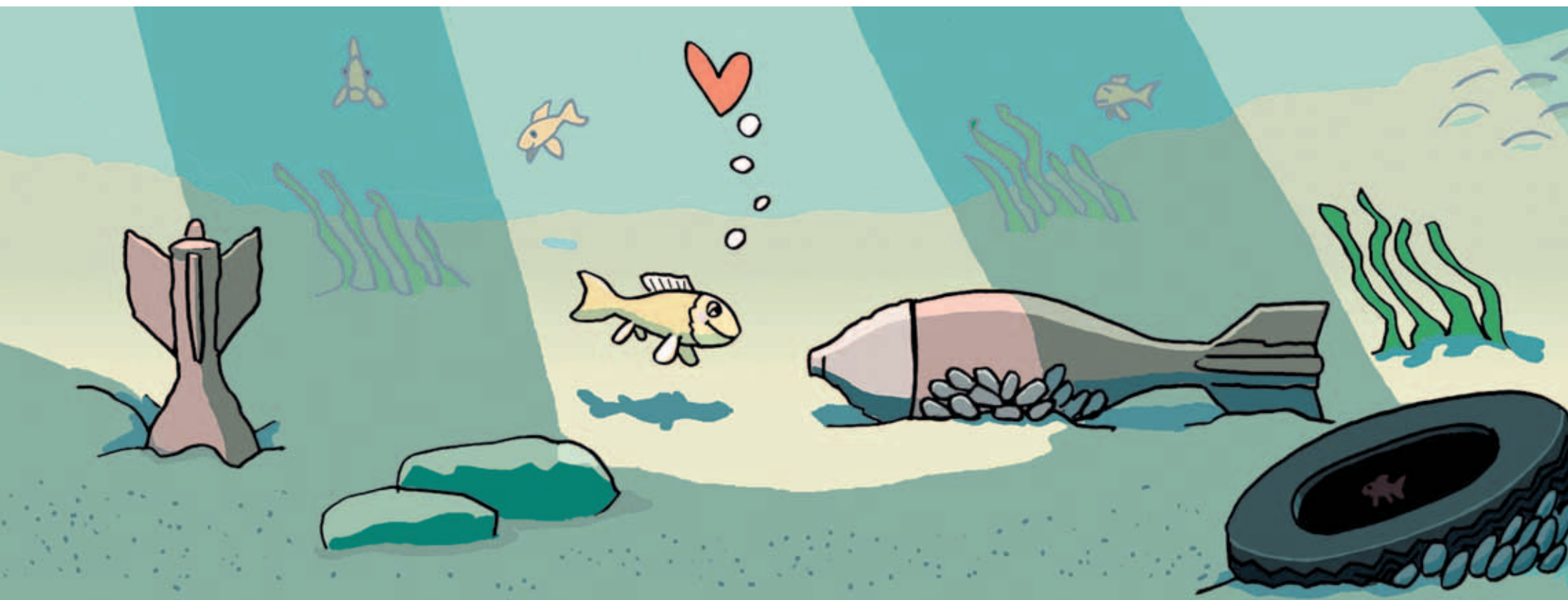


ET APRÈS ?

fsmo.ch

Secours aux orphelins et aux enfants d'invalides





DESSIN HERRMANN

La ruée vers l'eau

Depuis longtemps les cafés ne servent plus le verre d'eau gratuit accompagnant la lecture de la *Feuille d'avis officielle*. J'en ai bu pourtant ! C'était l'époque bénie d'une abondance dont les pollutions et les changements climatiques ont eu raison. Désormais, tout est rationné : les derniers recours étant les vendeurs à la sauvette, porteurs d'eau opportunistes proposant leurs bouteilles périmées aux passants assoiffés. Un cauchemar ?

BERTRAND THEUBET

J'ai voulu savoir si le scénario d'une pénurie était plausible, si des sources de secours existaient en cas de crise. J'ai eu rendez-vous avec le responsable des eaux souterraines du canton*. Il m'a confirmé qu'une bonne quarantaine de sources non exploitées sont répertoriées dans nos campagnes, mais il semble peu probable qu'elles puissent compenser une pénurie. En effet, les premières prospections révèlent leur faible débit. En plus, les coûts exorbitants pour des forages freinent les recherches.

En même temps, dans ma boîte aux lettres (20 mai 2021), un tout ménage des SIG/Eau de Genève me rassure, chiffres à l'appui, de l'excellente qualité de l'eau potable et de son approvisionnement assuré.

Pourtant, le document nous apprend que des analyses récentes révèlent la présence d'une pollution ayant conduit à fermer les puits touchés. Le pompage d'eau potable dans la nappe phréatique du Genevois (alimentée par les eaux de l'Arve) a ainsi été stoppé en raison du taux excessif de perchlorates (qui sont des perturbateurs endocriniens), provenant de l'usine de Chedde, commune de Passy, dans la vallée de l'Arve. Cette usine a longtemps produit des explosifs : la fameuse poudre de cheddite. Les archives montrent que d'importantes quantités ont été déversées directement dans l'Arve dès la fin de la Première Guerre mondiale, empoisonnant toute la rivière jusqu'à Genève. C'est donc à cause de la pollution due à des munitions qu'on ne boit plus l'eau de la nappe phréatique du Genevois, mais celle du lac. Or, ce dernier a lui-même été le lieu d'immersion de surplus de matériel de guerre.

Faire parler la poudre

La presse s'en était fait l'écho en 2017 : « (...) l'immersion dans les mers et les lacs de stocks de munitions en surplus – depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale – y compris en Suisse, notamment dans la partie genevoise du Léman, fut interdite par le canton en 1962,

et en 1972 par une convention internationale. » Or, une entreprise privée (la firme Hispano-Suiza, existant toujours au sein du groupe Safran Transmission Systems) largua avant 1972, en toute légalité et sans possibilité de se retourner aujourd'hui contre elle, entre 150 et 1000 tonnes de matériel militaire. Calibres moyens pour canons, projectiles à charge creuse, grenades en acier, obus pour mortiers d'infanterie, têtes de missiles de défense anti-aérienne, auxquels s'ajoutent encore près de 10 000 cartouches de fusil jetées au lac (au large de Versoix) par un officier de l'armée à la fin des années 1970.

Une proposition de motion adressée au Grand Conseil le 13 janvier 2020 attira mon attention : « Munitions dans la rade : un assainissement rapide et complet est indispensable ! » En préambule, les signataires se réfèrent à des études effectuées pour la traversée de la rade. Un rapport confirme l'immersion à 70 mètres de profondeur de 83 bombes au phosgène (gaz de combat hautement toxique), suite à une saisie de l'Office des faillites dans une usine de Satigny, ceci en 1920. Ces munitions se trouvent certainement encore dans le lac. Étant donné qu'elles proviennent d'une entreprise privée, et non de l'armée, le Conseil fédéral répondra que seul le canton est responsable de l'évaluation des sites pollués.

Circulez, il n'y a rien à voir

Les députées à l'origine de la proposition de motion vont recevoir des réponses lacunaires sur la dangerosité de ces dépôts pour l'environnement. Le Conseil d'État répond que le Département fédéral de la défense avait étudié la problématique entre 1992 et 2012 pour conclure qu'il n'y avait aucune nécessité d'assainir les sites pollués par les munitions immergées. Les autorités concernées avancent également que certains sites avaient été répertoriés, mais que les incertitudes demeurent sur leur nombre et leur emplacement.

Les signataires relèvent que le Conseil d'État admet sa méconnaissance et ne dispose ni d'une liste des munitions immergées, ni de la nature exacte de ces dernières. Concernant les risques de récupération mal intentionnée, il a été répondu que ces munitions étaient

actuellement situées à plusieurs dizaines de centimètres au-dessous de sédiments lacustres qui se sont accumulés depuis leur abandon.

Rebondissement

En octobre 2019, les députées signataires sont contactées par l'association scientifique *Odysseus 3.1*. Les plongées dans le Petit-Lac révèlent quatre caisses de munitions en pleine corrosion, délicatement posées sur le fond du lac, à 50 mètres de profondeur, et nullement à plusieurs dizaines de centimètres au-dessous de sédiments lacustres.

La découverte d'*Odysseus 3.1* montre que les premiers repérages effectués par le canton et le DDPS étaient incomplets. La non-divulgaration des coordonnées GPS exactes des plongées ne facilite pas les investigations. Pourtant, en 2019, les recherches de la D^{re} Stéphanie Girardclos (spécialiste de la sédimentation du lac, Faculté des sciences de la terre de l'Université de Genève) concluent que la théorie de l'enfouissement des munitions sous les sédiments est très peu probable en raison de petites rivières affluentes et des courants de fond liés à la bise dans le Petit-Lac.

Les moules entrent en jeu

Les plongeurs d'*Odysseus 3.1* vont extraire des moules quagga sur les caisses éventrées de munitions et les munitions elles-mêmes. Il s'agit d'une espèce invasive observée à Genève dès 2015, qui vit jusqu'à 100 mètres de profondeur durant trois à cinq ans. Cette moule (originale du fleuve Dniepr) est très résistante ; elle s'accroche à son support avec force, fait vivre les bactéries environnantes et modifie son biotope. La spécialiste en sédimentation en déduit que ces munitions sont en pleine corrosion en eau et non sous les couches de sédiments, accentuant par là-même le danger pour les infrastructures (gazoducs, câbles de fibre optique), mais pas seulement.

Les députées s'interrogent : « (...) est-ce que les munitions (à 150 mètres d'une prise d'eau potable) vont s'ouvrir demain en laissant s'échapper le cyanure, l'antimoine, les métaux lourds, le plomb, le phosgène ou les agents chimiques cancérigènes qu'elles contiennent probablement ? »

Pour les SIG, les prises d'eau du lac pour l'alimentation en eau potable sont analysées régulièrement. Les SIG précisent recourir à des systèmes de nanofiltration, de filtration sur charbon actif, des résines échangeuses d'ions. Aucune analyse, tant de l'eau que des sédiments autour des zones de dépôts, n'a montré d'impact à ce jour.

Depuis janvier 2020, aucun rapport n'a été rédigé au niveau du Conseil d'État et on ignore si la proposition de motion a été amendée. Les travaux des parlementaires ne sont donc pas encore publics.

La vérité scientifique actuelle est que l'on ne sait pas. La question politique est de savoir quel risque on prend et quel grave dommage est laissé aux générations futures si une pollution majeure et à grande échelle pour l'environnement et la santé publique devait se produire.

Tempête dans un verre d'eau ?

Au départ de mon enquête, je rêvais de visiter une source en accompagnant le responsable des eaux souterraines du canton. Sa réponse me surprit : « C'est avec un fontainier qu'il faudrait organiser cette visite... » L'occasion se présenta. Une grosse clé, une porte en fer et la remontée par un tunnel creusé dans la montagne au-dessus de Montreux. Après 500 mètres, le suintement des roches et la formation d'un petit canal menant à la station de filtrage en contrebas. Il fait bon, pureté originelle de l'eau. Puis le rituel : une carafe remplie à la source, et des verres dissimulés dans une infractuosité. Avant de revenir sur nos pas, le fontainier sort une bouteille de pastis pour un apéro bienvenu. Légèrement enivré, un visiteur chantonnois : « ...fontaine, jamais je ne boirai de ton eau ! Proverbe tragique et prophétique, contant la fin malheureuse d'un ivrogne qui aurait déclaré qu'il ne boirait jamais d'eau, avant de tomber, une nuit de beuverie particulièrement corsée, précipité dans une fontaine où il but la tasse et se noya. Décidément, j'étais en plein cauchemar.

*Gabriel De Los Cobos, géologue et hydrogéologue.



À la recherche du code-source. Photographie Hughes Firmann

Cette porte donne sur le vide

JEAN FIRMANN

T'as vu l'eau pure & franche de sous terre par milliers de litres à l'heure que des gredins cupides bourrés d'exactitudes mystiques tant que vertes & financières l'ayant aux fins fonds des sols qui sont à tous donc à personne, honteusement chouravée au ventre nu de la terre vendent en millions de plastiques bouteilles et qu'ils enfouissent ensuite sans honte – svelte emballage – sur leurs terres vendômées quelques-unes des millions des dites bouteilles. Et toujours sur l'ordre du grand Y frappant vu du ciel à Vevey et qui depuis quelques temps en plein public se bat la coulpe comme un faux derche. Les maîtres de la vente ayant entendu là-bas côté flouze ce que se «mettre au vert» veut dire.

T'as vu la ruée des gusses & des gus qui foncent ensuite aux grands-gros magasins et qui ayant dûment exhibé leur QR-code devant de très dangereuses mécaniques imbéciles qui réjouiront longtemps encore jusqu'aux totalitaires policiers de la moindre âme, jusqu'aux crétinocrates grands autistes, oui vois-les qui s'en vont douze litres d'eau gazeuse ou non à chaque bras dont les dix doigts ont des chiées incroyables de phalanges.

Ils étaient munis pourtant par nos contrées saintes d'eau pure & franche au robinet des chiottes tant que de la cuisine de leurs maisons bientôt toutes sensorielles à boutons sachant quand tu vas revenir.

Un vieux pourtant dont je suis du quartier des Eaux-Vives rive gauche du Léman-Rhône, assis si souvent à observer épouvanté sous le ciel les rues témoigne :

Les partisans du falzard taillé au couteau s'enhardissent. Ils les déchirent maintenant en larges flaques jusques aux cuisses. Ils s'attaquent même désormais aux manches de leurs vestes pour montrer toute la chair qu'ils ont rouge-viande par les biceps. Mais la véritable ardeur en est de plus en plus de porter à toute heure par les rues des pyjamas, de ces machins hideux qu'ils nomment «trainings» qui en plein jour aux yeux de tous les font flotter comme de l'air du jarret sec au fond des cuisses.

Et puisqu'il se met à faire chaud, il faut les voir les jeunes sportifs & les petits vieux ardents sortir en petites culottes, de ces cuissettes qu'ils nomment «shorts». Lors même que ce type de vêtement est esthétiquement déconseillé par la Lune même au-delà de l'âge de dix ans et qui cependant leur permettent aux yeux de tous d'exhiber leurs rotules cagneuses, leurs mollets variqueux et leurs chevilles enflées de terribles aubergines. De toutes façons

ils ne se parlent plus ni ne s'écrivent eux qui n'ont plus oreille ni langue qu'en des émojis & des émoticônes et cela va même jusqu'aux acronymes, séquelles & squelettes terribles de l'annulation de tout imaginaire, degré zéro de l'esprit qu'imposa jadis au monde un gredin sans bornes nommé Walt Disney dont la méchanceté était d'une gentillesse extrême & qu'aucun juge évidemment n'a jamais condamné.

Et puis vous dire aussi helvétiques fiertés LGBTIQ+ que je vous salue ô partisans & partisans des majuscules en rafales décharnées & qui jamais nul nom en toutes lettres n'osent articuler ni prononcer car les mots si beaux juteux de tous sens vous estomaquent et vous paralysent. Paraphrasant Rousseau, l'extra-lucide Jean-Jacques, il faut bien vous dire encore que «Vous êtes perdus si vous oubliez que les arcs-en-ciel sont à tous et que le ciel n'est à personne». Und so weiter. Capitale de la douleur disait déjà jadis Eugène Grindel, dit Paul Eluard. Mais aujourd'hui c'est la gloire suicidaire qui règne. Et l'éjouissement au plus vite de la catastrophe totale où l'on pourra enfin souffrir en oubliant tous nos enfants.

Mais nonobstant à voix très haute en ce journal des Bains, je dis objection, je dis stop, veaux trôneurs !

La terre est bleue comme un orage.



PHOTOGRAPHIES
FAUSTO PLUCHINOTTA

Voynich Codex : l'énigme

Les mots qui vont surgir savent de nous des choses que nous ignorons d'eux. René Char (1907-1988)

MICHEL FÉLIX DE VIDAS

Le manuscrit de Voynich est un livre comportant des illustrations sur environ 234 pages, probablement 272 à l'origine, reliées en vélin, une peau de veau mort-né, travaillée en parchemin. Cet ouvrage anonyme doit son nom à Wilfrid Michael Voynich, un libraire polonais ayant acheté le livre dans une bibliothèque italienne en 1912. Il est rédigé dans une langue qui demeure inconnue, et dans un système d'écriture non déchiffré. À quoi correspondent les motifs cosmologiques qui recouvrent plusieurs pages ? Que signifient ces images d'une procession de femmes nues aux ventres ronds, évoluant dans des bassins d'eau verdâtre ? Ainsi, la partie balnéothérapie rappelle fortement un livre paru en 1220, *De Balneis Puteolanis*, sur les vertus des thermes. D'autres voient dans ce recueil le témoin d'un savoir secret et disparu. Pour essayer de décrypter l'origine de ce mystérieux codex, dé mêlons tout d'abord les informations factuelles, des chimères.

Les candidats

Le plus ancien propriétaire connu fut un alchimiste de Prague, Georg Baresch (1585-1662). Il contacta un graphologue au Collège jésuite romain, Athanase Kircher (1602-1680), un des savants les plus importants de son temps, pour trouver une solution au chiffrement du texte, sans succès. À la mort de Georg Baresch, le manuscrit changea de propriétaire et passa dans les mains de Jan Marek Marci, médecin et scientifique (1595-1667). Ce dernier présuma qu'à l'origine ce livre fut acheté par Rodolphe II (1552-1612), empereur du Saint-Empire, pour 600 ducats vénitiens. Il était convaincu que l'auteur était le célèbre moine et alchimiste anglais Roger Bacon (1214-1294), surnommé Docteur admirable. Sur les rangs également, John Dee et Edward Kelley, deux alchimistes et faussaires du XVI^e siècle. Ils auraient été à Prague lors de la vente initiale du manuscrit et pourraient en être les co-auteurs. Enfin, Raphael Mnishovsky (1580-1644), un cryptographe qui aurait inventé une méthode de chiffrement inviolable.

La science

2011. Une étude publiée par l'équipe de Greg Hodgins, chercheur à l'Université de l'Arizona, prouve grâce à la datation au carbone 14 que le parchemin utilisé a été fabriqué entre 1404 et 1438, ce qui exclut tous nos candidats !

2017. Une analyse de l'expert en manuscrits médiévaux Stephen Skinner affirme que l'auteur de ce texte est un juif du nord de l'Italie. Skinner s'appuie notamment sur l'absence de symbolique chrétienne et sur les scènes de bains féminins qui font, selon lui, référence à des ablutions rituelles imposées dans le judaïsme orthodoxe aux femmes après leurs règles ou après un accouchement. De surcroît, pour qu'une femme juive puisse avoir des relations sexuelles avec son mari, elle doit compter sept jours après la fin de ses règles et se tremper dans un bain rituel, le *mikvé*. Les dessins, qui représentent principalement des femmes nues nageant dans un réseau de tubes, confortent son hypothèse.

2017. Nicholas Gibbs, un chercheur en histoire, a proposé une tout autre traduction au travers d'un article publié dans le supplément littéraire du *Times*.

Selon lui, c'est à l'évidence un traité de médecine. Cette découverte a suscité beaucoup de questionnements au niveau de sa crédibilité, l'article ayant été envoyé directement au *Times*, s'attendant tout examen par ses pairs. Cette « solution » au manuscrit a été écartée.



Du déchiffrement aux interprétations...

Yale University/Keystone

2018. Greg Kondrak et Bradley Hauer, deux chercheurs en informatique et spécialistes en traitement du langage naturel de l'Université de l'Alberta, ont soumis à l'intelligence artificielle du texte issu des dix premières pages du manuscrit. Les chercheurs ont publié un article dans *Transactions of the Association for Computational Linguistics*, soutenant que le texte est probablement de l'hébreu avec les lettres réarrangées pour suivre un ordre fixe. L'étude a révélé plusieurs mots pris individuellement signifiant « fermier », « air », « lumière », « feu ». Les auteurs estiment que le manuscrit serait en fait un herbier ou un guide botanique.

2018. Les botanistes Arthur O. Tucker et Rexford H. Talbert ont souligné dans un article du *American Botanical Council* la récurrence de plantes venant d'Amérique latine, attribuant au langage des origines aztèques.

2019. Gerard Cheshire, chercheur à l'Université de Bristol, soutient dans une étude publiée par la revue *Romance Studies* que le codex de Voynich serait le seul exemple connu d'un langage appelé « proto-roman ». Le texte n'aurait donc pas été écrit dans un langage codé, mais dans un langage qui était utilisé couramment à l'époque dont il est originaire. Le manuscrit aurait été compilé par une nonne dominicaine afin de servir de référence à Marie de Castille, reine d'Aragon. La médiéviste américaine Lisa Fagin Davis a mis en doute l'existence même de cette langue « proto-romane ». En l'affirmant sur son compte Twitter, elle a attiré l'attention du *Boston Globe* : « à partir du XV^e siècle, il n'y a aucune preuve que l'on s'exprime en proto-roman ». Les multiples critiques lancées à l'encontre du chercheur dans les heures qui ont suivi la publication de ses

travaux ont conduit l'Université de Bristol, où il travaille, à en désavouer les conclusions.

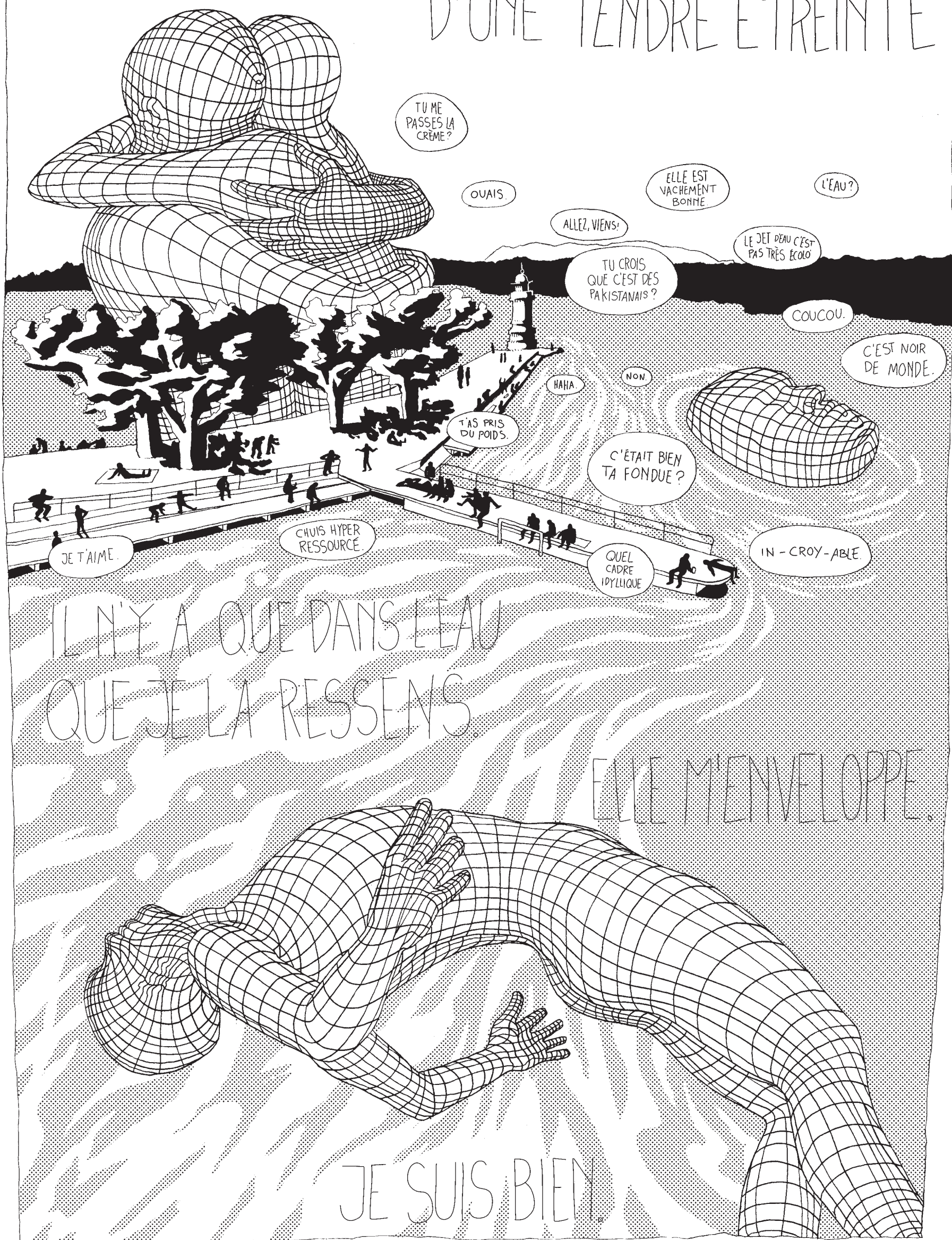
Épilogue

On peut classer les auteurs potentiels dans trois catégories : les alchimistes, les scientifiques et les faussaires. Toutefois, aucun des prétendants identifiés n'a vécu à la période de la rédaction du manuscrit. Six siècles plus tard, une pléthore de scientifiques, toutes disciplines confondues, formulent de nombreuses théories qu'il serait fastidieux d'énoncer in extenso. Pas de candidats, pas d'hypothèse qui fait consensus parmi la communauté scientifique. L'ouvrage demeure hermétique. Alors, ce codex a-t-il un sens caché, ou s'agit-il de la plus grande mystification de l'histoire de l'écriture ? La question reste posée.

Buchmalerei, Norditalien (?), um 1404/1438...Illustration...Aus dem sog. Voynich-Manuskript (benannt nach dem Antiquar Wilfrid Michael Voynich)...Text in einer unbekanntenen Schrift und Sprache...Deckfarben auf Vellum...Beinecke Rare Book and Manuscript Library, MS 408, fol. 81 r., New Haven, Yale University. (KEYSTONE/akg-images/akg-images)

SEUL

LA SENSATION D'ÊTRE
ENTIÈREMENT ENROBÉ
D'UNE TENDRE ÉTREINTE



LUCAS BERBIER

PRÈS DE CHEZ VOUS
LA CULTURE PREND
SES QUARTIERS D'ÉTÉ

VERNIER
DU 26.06.21 AU 05.09.21
WWW.VERNIER.CH/LACONTRESAISON

VERNIER
culture



VERNIER
Une Ville pas Commune

Culture et communication • 022 306 07 80 • scc@vernier.ch
www.vernier.ch/lacontresaison • [VilledVernier](https://www.facebook.com/VilledVernier)

GRAPHISME: FATELIERL.COM

**L'ÉTÉ
AU
JARDIN**

**12.06
— 12.09**

MEYRIN BOTANICA

Jardin botanique alpin de Meyrin
Installation artistique
& radio en plein air
Activités culturelles
& botaniques tout public
meyrinculture.ch #létéaujardin

Bourses de création en bande dessinée

Illustration: Nando von Arb



Pro Helvetia
Fondation Suisse pour la culture
Projet pilote
2020 — 2021

Délai de dépôt des candidatures: 1^{er} septembre 2021
Plateforme de dépôt: www.myprohelvetia.ch
Informations: www.prohelvetia.ch



Pour la énième fois, Lionel Gauthier et Philippe Constantin croisent la plume pour vous narrer des vérités historiques, agrémentées, comme il se doit, de quelques indications pipées.



Alexandre Gercke, La pipe des Pieds Noirs. Collection du Musée du Léman / photographie Nicolas Lieber

La vraie histoire

LIONEL GAUTHIER*

Ceci est bien une pipe, peut-être même un calumet de la paix. C'est en effet la *Tribu des Pieds Noirs* qui en fit cadeau à une équipe de valeureux rameurs vaudois. Venus de Rolle, à bord de leur péniche de chasse flambant neuve, ces forts-à-bras brillèrent sur les eaux genevoises du Léman ce 8 août 1886. C'était au temps où l'on jouait aux indiens sur le lac, en particulier du côté de Genève. Les *Pieds Noirs* affrontaient régulièrement les *Peaux-Rouges*, même si « leurs haches de guerre [furent] à jamais enterrées dans les sables de la Pointe à la Bise » selon les dires d'un « guerrier Peau-Rouge » publiés dans le *Journal de Genève*. Ces haches furent-elles déterrées pour scalper les membres des *Faces Pâles*, la nouvelle tribu d'indiens du lac fondée quelque temps plus tard ? M'est avis qu'elles servirent plutôt à sabrer quelques bouteilles bien fraîches à la santé des nouveaux venus.

Mais revenons à notre pipe et à ce beau dimanche d'août 1886. Ce jour-là, on se presse sur les quais genevois pour profiter du spectacle : le défilé des yachts à vapeur, les entractes égayés par l'*Harmonie nautique*, et bien sûr les courses, de yoles, de skiffs, de péniches

de chasse et d'embarcations de construction libre.

À bord de *Carmencita*, les *Pieds Noirs* prennent part aux courses de péniches de chasse, à deux puis à trois rameurs. Cinq équipages sont au départ de la première régates, seulement trois pour la suivante. Au terme de 2400 mètres d'efforts, les *Pieds Noirs* remportent la course à deux rameurs avec deux longueurs d'avance sur *Tombola*, le bateau rollois dont le nom rappelle la loterie organisée pour le financer. Lors de la course à trois rameurs, *Carmencita* est de nouveau en tête, mais les Vaudois rattrapent leur retard dans le sprint final et terminent ex æquo avec leurs rivaux genevois qui sont finalement disqualifiés pour ne pas avoir passé leur bouée.

Les rameurs du bout du lac auraient-ils commis quelque imprudence qui aurait nécessité un cadeau d'excuse ? Y aurait-il eu quolibets, puis escarmouche, avant le calumet de la réconciliation ? Peut-être cette pipe fut-elle simplement l'hommage de rameurs ravis d'avoir trouvé des adversaires à leur taille ? Quoi qu'il en soit, ce présent non périssable fut précieusement conservé, mais semble-t-il peu utilisé. Chacun sa pipe et les microbes seront bien gardés.

*Conservateur du Musée du Léman.

L'histoire vraie

PHILIPPE CONSTANTIN

Mon cher collègue Lionel Gauthier a bien raison d'évoquer l'âge d'or de ces compétitions bon enfant, presque naïves, respectées et forçant aujourd'hui le respect. Un temps d'amitié intègre et de fraternité par trop humaniste.

La Belle Époque appelle peut-être ce type de clichés, comme pour oublier les guerres passées et nier celles à venir, la misère qui sévit à deux rues du lac ou les attentats anarchistes et socialistes qui frappent partout. Une image qui évoque les Indes et les fêtes galantes du XVIII^e siècle, avec leur aristocratie toute empennée de plumes et de falbalas, tandis que de bons sauvages, nez rouges, pieds plats, pâles faces de suie, dansent comme des singes.

Ceux qui s'échangent des pipes ne sont pas ces bourgeois rebondis et redondants à redingotes et haut de forme, mais ils servent le système. Les banquiers tiennent cigares et faillites entre leurs doigts potelés et poilus. Le petit peuple et les artisans, les apprentis bourgeois, eux, jouent le jeu, faute de mieux, et participent avec une sincère joie à la parade du mensonge.

Ce serait oublier que le lac n'aura pas toujours été cet espace ludique de régates et de joutes empreintes de fair-play (les Anglais avaient alors déjà conquis les Alpes et le

Léman pour leurs villégiatures) et qui prêtaient plus au décorum qu'à la rage de vaincre.

Pour preuve, le *Ruban bleu*, cette compétition toujours en vogue aujourd'hui et qui consiste à faire la traversée Genève-Le Bouveret retour, en un temps minimum. C'est à cela que le baron Say et la baronne de Rothschild, faute de télévision, occupaient leurs dimanches à cette même époque.

Le lac a connu ses galères, mais ses pirates également. Les voies de navigation n'étaient pas sûres, pas plus que ne l'étaient les chemins et les routes. On avait vite fait de passer de la Suisse à la France, de Genève en pays de Vaud. Trois coups de rames, et hop, le forfait accompli, son auteur était en sûreté. Aussi n'était-il pas rare de voir un baron, ni Say ni Rothschild, venu du côté d'Yvoire, affréter une goélette bien toilée pour aller faire des razzias, arraisonner et piller quelques barques marchandes transportant vivres et fromages de Fribourg.

À bord, les hommes d'équipage, pirates dans l'âme, avaient leur livrée de Turc ou de Sarrasin, propice à semer la terreur sur les eaux du Léman. Et leurs cimenterres, même si aucun témoignage ne prouve qu'ils aient été utilisés, étaient faits d'acier bien tranchant.

Ainsi allait la comédie humaine. Et le capitaine, comme les matelots, tenaient tous sous le vent, comme un secret caché et un espoir de vie, le feu dans leur brûle-gueule d'écume ou de bois. Nom d'un chien de mer.

Rendre visible la frontière du Léman

Le 2 mai dernier, plus de 250 bateaux se sont alignés quelques minutes pour matérialiser la frontière qui traverse le Léman. Ils répondaient à l'invitation de Bastian Marzoli, lauréat d'un concours organisé par la Maison de l'architecture de Genève grâce à son projet « Bref alignement ».



Bastian Marzoli, d'après Ferdinand Hodler, *Paysage au dessus du lac de Genève*, 1906.

LIONEL GAUTHIER*

Depuis quelques minutes, nous suivons grâce à notre GPS le tracé de la frontière qui traverse le lac. S'il nous prenait l'envie de zigzaguer, nous passerions de Suisse en France, de France en Suisse, et ainsi de suite. Me reviennent en tête les mots de Ramuz qui en 1926 soulignait l'absurdité de cette frontière liquide : « L'eau se refuse à la connaître. L'eau n'est ni rayée, ni noircie par elle, et la réalité de l'eau, restée la même, est la seule chose qu'on voit. Nulle part cette ligne n'apparaît, et on l'a passée, mais on ne sait pas qu'on l'a passée. Cette ligne n'existe que sur les cartes, et on la passe, mais l'eau n'a pas changé ; elle est la même en deçà qu'au-delà ».

Il est 14 h 30 quand nous immobilisons le bateau au point 46.405741, 6.350044, à peu près entre Dully et Anthy-sur-Léman. Nous hissons le drapeau national, ainsi que l'étendard voisin, diplomatie oblige. Nous faisons l'impasse sur les hymnes, préférant passer directement au blanc pour célébrer l'événement. C'est la première fois que la frontière qui coupe le Léman en deux depuis plus de 450 ans est matérialisée. Pour ce faire, 250 bateaux jouent les bornes éphémères.

C'est un peu vertigineux de penser que la source de cette parade navale d'un nouveau genre remonte à 1564. Cette année-là, Berne et la Savoie signent le Traité de Lausanne qui, outre des échanges de territoires, fixe la frontière au milieu du lac. Les eaux du Léman seront donc territoriales, contrairement à d'autres lacs frontières, comme le lac de Constance, où les eaux sont internationales et les frontières sur les rives.

Pour passer du Traité de Lausanne aux coordonnées GPS que nous suivons minutieusement, il a fallu une convention. C'est une chose de décider qu'une frontière passe au milieu d'un lac, c'en est une autre de fixer précisément son tracé. Maurice de Raemy et Christian Lobut, respectivement sous-directeur du Service topographique fédéral et directeur

du personnel et des affaires politiques au ministère de l'Intérieur, se sont attelés à cette tâche. Ils ont dessiné la ligne approuvée par la convention franco-suisse du 25 février 1953.

Pour en revenir à notre parade navale du jour, nous sommes un peu « déçus en bien » comme on dit sur les rives vaudoises. On aperçoit bien sûr des bateaux venus de Prangins, d'Yvoire et de Rolle qui manœuvrent pour rester immobiles, mais on éprouve peu la chaîne dont nous sommes l'un des maillons. Vu du ciel, ça doit être autre chose.

Vingt minutes après notre arrivée au point 46.405741, 6.350044, les premiers bateaux s'en vont. Nous restons encore un peu, il faut bien finir la bouteille, quelque part d'un côté ou de l'autre de cette frontière à nouveau invisible. Mais ce n'est pas parce qu'on ne la voit pas que cette frontière n'existe pas. Au contraire, elle est bien réelle quand il s'agit de gérer le lac, puisque ce sont deux pays qui doivent se mettre d'accord, sans parler des échelons intermédiaires que sont les cantons et les communes du côté suisse, le département et la région chez nos voisins français.

Quand les temps sont durs, la frontière qui divise le Léman se fait aussi barrière. Rappelez-vous la fermeture des frontières lors de la première vague du Covid. Songez aux malheureuses et aux malheureux qui ont tenté de traverser le lac pour fuir la France occupée pendant la Seconde Guerre mondiale. Il y a eu certes des évasions réussies, mais aussi bien des arrestations et des noyades.

Sur le chemin du retour, frigorifié, un peu pompette, une idée joyeuse me traverse l'esprit. Jusqu'à présent, ce sont les drames et les tracasseries qui ont objectivé la frontière qui traverse le Léman. Mais aujourd'hui, et c'est sans doute une première, c'est au nom de l'art et de la convivialité que nous l'avons matérialisée.

* Conservateur du Musée du Léman.

Une version réduite (au 1:2000) de cette performance sera présentée au Pavillon Sicli (45, route des Acacias) du 19 mai au 18 juillet.

20 ans de renaturation des cours d'eau à Genève

Enfin un livre qui fait du bien et qui montre que l'on peut aller vers le mieux, malgré tout ! Publié par le Département du territoire de l'État de Genève, il témoigne de l'énorme travail qui a été entrepris ces vingt dernières années pour la santé des cours d'eau et le confort des humains qui les fréquentent.

Il y avait urgence à agir car les rivières genevoises étaient en train de crever au début des années 1990, rappelle Alexandre Wisard, responsable du service du lac, de la renaturation des cours d'eau et de la pêche, la cheville ouvrière de cet ouvrage.

Découpé en quatre parties, rive gauche, entre Arve et Rhône, rive droite et lac Léman, le livre passe en revue les cent interventions qui ont permis d'agir contre les inondations et les crues, de remettre à ciel ouvert des nants ou de répondre aux besoins de la population. Chaque réalisation est présentée avec son cadre historique, les problématiques et les objectifs de l'intervention, le descriptif des travaux, le tout agrémenté de cartes, photos et du témoignage d'une personne habitant le lieu concerné.

À propos de la Haute-Seymaz, on découvre avec bonheur les mots de Robert Cramer, ancien conseiller d'État, parlant de ce laboratoire où a été découverte et expérimentée la



mise en œuvre de la renaturation. « Cette réalisation nous a, par exemple, appris qu'un projet devisé par des ingénieurs à près de 100 millions de francs pouvait être concrétisé de façon tout

aussi efficace et beaucoup plus poétique pour dix fois moins cher. Nous avons découvert que renaturer un cours d'eau, c'est d'abord prendre beaucoup de temps pour être à l'écoute et

apprendre des riverains qui savent comment améliorer les projets. Nous savons désormais que le savoir-faire des hydrologues et des biologistes est précieux, mais celui des urbanistes et des paysagistes l'est peut-être plus encore ».

Pour enfin conclure : « Quant au résultat obtenu, si j'entends ce que l'on m'en dit, et en restant bien genevois, disons que "c'est pas mal !" ».



Le livre n'est pas disponible en librairie mais auprès de l'Office cantonal de l'eau, gratuitement et jusqu'à épuisement des stocks.

Prendre le frais au lac de Frience

C'est un petit coin de paradis vaudois, niché comme il se doit en altitude, à 1535 mètres exactement. Là où il fait si bon en été.

Les plus intrépides le gagneront à pied ou en VTT en empruntant un beau sentier assez raide partant de Barboleuse et qui serpente souvent dans la forêt. Les autres s'y rendront motorisés, le site de l'Alpe des Chaux étant accessible par la route depuis qu'un hameau de vacances s'y est développé.

Nous voilà donc face au lac de Frience. Il repose au fond d'une cuvette de verdure, encadré de montagnes. Un vrai décor de carte postale ! À première vue, il semble naturel qu'un lac s'épanouisse dans ce creux accueillant. Or, à bien y regarder, on constate que le plan d'eau a été réalisé par la main de l'homme, en même temps que d'autres aménagements durables dans le secteur. Les formes pleines et tendues de ses deux bassins l'attestent, tout comme sa berge en gravier.

Ce lac bienvenu est fait d'eau pure, alimenté par les sources des hauteurs de Gryon. Son entretien est garanti sans produit chimique. La filtration de l'eau y est simplement assurée par gravitation dans un bassin de plantes



Photographie Fausto Pluchinotta

aquatiques et de graviers filtrants. Les baigneurs sont donc invités à ne pas s'enduire de crèmes solaires polluantes, afin de ne pas gâcher ce fragile équilibre, et les animaux ne sont pas admis, histoire de ne pas troubler le triton alpestre ou la grenouille verte évoluant dans la zone de régénération de plantes aquatiques et de fleurs.

Dans cette eau de source cristalline, l'humain se sent instinctivement bien, parole de connaisseuse ! Le lac est propice à la natation, étant de belle dimension, et la vue imprenable sur les vaches qui paissent parfois à proximité. L'adresse étant connue dans la région, il y a foule les beaux jours d'été. Pour en profiter au calme, mieux vaut privilégier le matin

ou le soir, le lac étant libre d'accès. On a voulu le tester cette année en mai, mais il se cachait encore sous un blanc manteau, son eau étant recyclée en neige pour les pistes avoisinantes. J'y plongerai donc cet été. De bon matin...

FNy

Plus d'infos : www.gryon.ch

SAISON 2021-2022

Théâtre / Comédie / Création

21.9 — 17.10.21

Si ça va, bravo

Jean-Claude Grumberg

Théâtre / Comédie / Création

16.11 — 12.12.21

Les femmes (trop) savantes ?

Brigitte Rosset - Christian Scheidt

Les Lives de Mélanie Croubalian

Dimanche 28.11.21

Avec Brigitte Rosset et Christian Scheidt

Théâtre / Tragi-comédie / Création

11.1 — 6.2.22

Trahisons

Harold Pinter

Théâtre / Comédie / Création

8.3 — 3.4.22

Couple ouvert à deux battants

Franca Rame et Dario Fo

Traduction-Adaptation Toni Cecchinato et Nicole Colchat

Les Lives de Mélanie Croubalian

Dimanche 20.3.22

Avec Maria Mettral et Christian Gregori

One man show / Humour / Accueil

3.5 — 15.5.22

Excusez-moi

Pierre Miserez

One man show / Humour / Accueil

17.5 — 29.5.22

Charrette !

Simon Romang

Les Lives de Mélanie Croubalian

Dimanche 22.5.22

Avec Pierre Miserez et Simon Romang

Théâtre / Jeune Public / Accueil

8 + 11 + 12.6.22

Le Jeune Homme de Cro-Magnon

d'après Rémi Chaurand

LE CRÈVE CŒUR

FÊTE DU VIGNOBLE

Bienvenue dans les caves genevoises!

Vendredi 30 et
Samedi 31 juillet

Ven.: 16h-20h / Sam.: 10h-17h

Liste des caves sur geneveterroir.ch



A consommer avec modération

Suisse. Naturellement.



SWISS WINE | SANS HÉSITER

GENÈVE

De nouveaux solariums



Elles sont là, toutes neuves, toutes belles, les claies qui composent les deux nouveaux solariums des Bains, situés de chaque côté, de façon symétrique, le long des trottoirs qui courent sous les deux petits plongeoirs de trois mètres. Des espaces de repos qui font face à la rade et à la ville; deux fois quarante mètres de relaxation qui ont tout de suite trouvé leur public. Sous les plongeoirs, deux petites roselières ont également été aménagées. Elles font le bonheur de deux couples de foulques qui y nichent en toute quiétude. Une cohabitation à l'image des Bains qui réconcilie nature et urbanisme.

Photographie Bertrand Theubet

Collection Atogaki

Sans bruit, les deux premiers titres de la collection des éditions des Bains (voir notre numéro 24) ont été épuisés en quelques jours. Et voici un nouveau roman, tout beau tout frais, pour traverser l'été et bien au-delà. Dans un monde de chiffres, de course au profit, où l'édition obéit trop souvent aux lois du marketing, nous poursuivons notre démarche dans la discrétion, avec des tirages confidentiels qui s'écoulent sans publicité ni vacarme. La littérature, c'est bien connu, s'écrit dans la tête de ses lecteurs.

28 mars 2021. Auguste Dupin débarque avec une équipe de fins limiers dans les locaux du journal satirique à succès de Genève, *La lettre coulée*. La dernière affaire de corruption et prostitution au sein du pouvoir judiciaire genevois, révélée par la rédaction, l'a amusé, mais son goût de l'humour n'a pas été partagé par les hautes autorités, qui réclament des sanctions, des arrestations. « Ça suffit ! La liberté d'expression ne saurait s'exercer au détriment de la démocratie et de ses légitimes représentants ! » Toujours ces points d'exclamation qui allongent verticalement la bouche des puissants. Bien sûr, on ne trouve rien dans les journaux locaux officiels. Dupin décide alors d'effectuer une descente aux Bains, connus pour être le repère de tous les libres penseurs de la république. On le reçoit avec courtoisie. Mais il n'est bien sûr pas question de livrer quelque source ni document que ce soit. En entrant dans l'espace des cabines et du sauna, une affiche féministe provocante, placardée au mur, gondolant sous l'effet probable de la vapeur, semble abriter plusieurs pages dans son épaisseur. Mais déjà, on appelle l'inspecteur. Faut-il arracher les parois des cabines ? Dans sa tête, Dupin se pose cette question : de quel côté est-il ?

Dans ce premier roman « suisse », après un long exil de vingt-cinq ans au Canada où il a publié ses livres directement en anglais, Alain E. Peau nous fait entrer dans le labyrinthe mental d'un inspecteur imprévisible, à la fois perspicace et trompeur, dont le cynisme cache peut-être de profondes convictions. En cela, il est le digne fils de Dürrenmatt.

Alain E. Peau

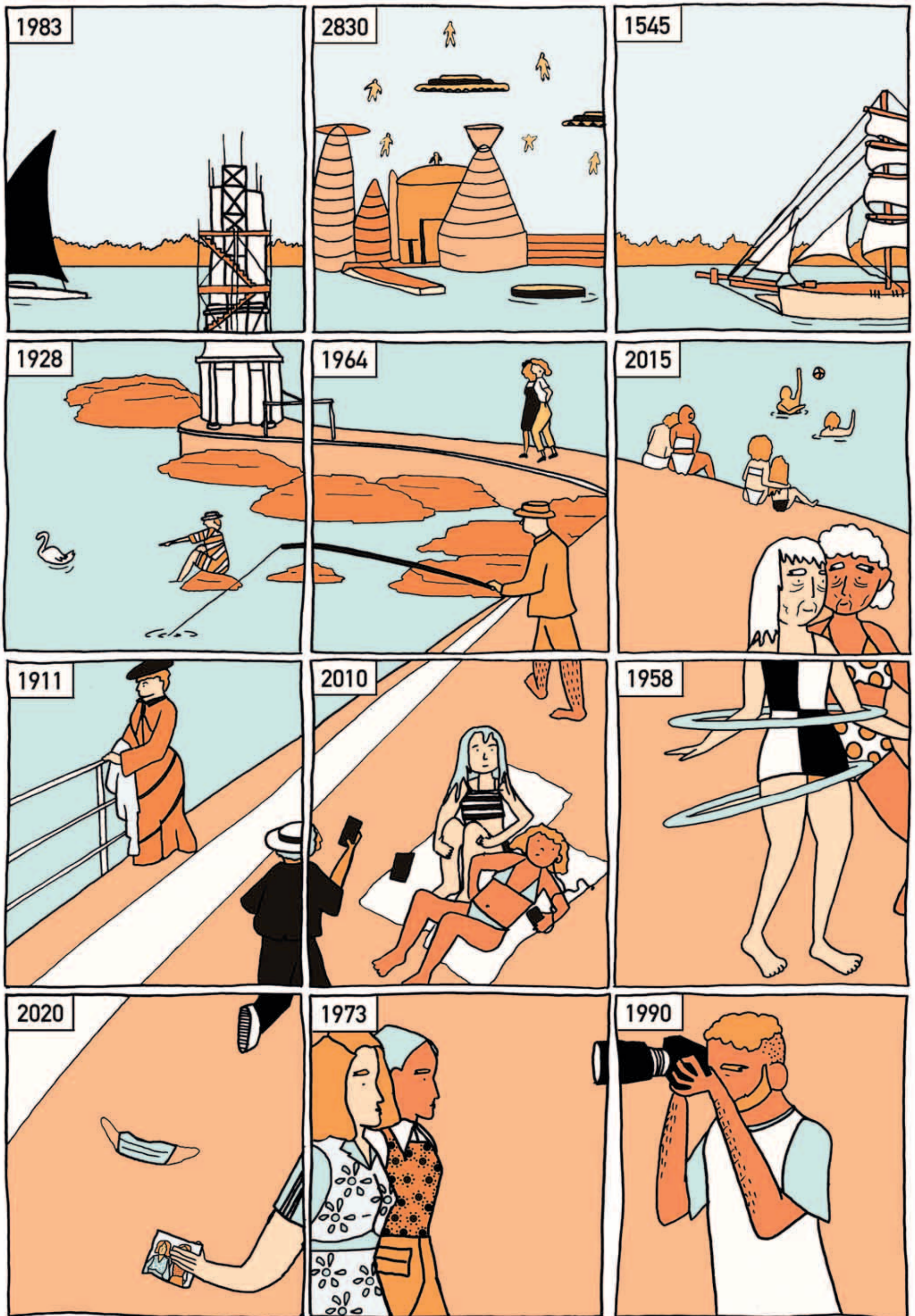
La lettre coulée

Alain E. Peau

La lettre coulée

atogaki

éditions des bains | atogaki



FANNY MODENA

Au travers de cette illustration, composée d'une mosaïque de vignettes liées entre elles par leur représentation des Bains des Pâquis à des époques passées, actuelles et à venir, Fanny Modena, en 2^e année de l'École supérieure de bande dessinée et d'illustration du CFP Arts, guide notre regard avec beaucoup de tendresse et nous amène avec une certaine poésie à une prise de conscience de la place prépondérante qu'occupe ce lieu de vie au sein du paysage genevois depuis de nombreuses années. *Frédéric Ottesen, directeur CFP Arts*

Marc et ses trois vies

Les habitués l'entendent souvent avant de le voir.

Faut dire que Marc, et non pas Marco comme trop d'usagers l'appellent encore, a une voix qui porte. Les restes, sans doute, de son passé d'entraîneur de football. À moins que ce ne soit l'expression de son caractère profondément genevois...

FRANÇOISE NYDEGGER

Impossible de le rater de bon matin quand il avance sur la jetée, son vélo sur le bras pour le mettre à l'abri, quand il repeint les balises ou refait le monde avec une connaissance. Ce qui arrive souvent. Impossible aussi de passer à ses côtés sans remarquer sa fine silhouette et son regard vif et ne pas profiter de son humour partageur. Car l'homme est très présent, quand il est là. Et il est là depuis longtemps! C'est simple, peu de personnes peuvent se targuer, comme lui, d'avoir vécu trois périodes différentes de sa vie aux Bains des Pâquis. Un endroit qu'il s'apprête pourtant à quitter en fin d'année. Ce départ programmé s'appelle la retraite...

Son premier contact avec la jetée et les Bains des Pâquis remonte à l'enfance. Marc Quiry a une douzaine d'années. Déjà, le garçon n'a pas froid aux yeux. Bleu, les yeux! Les beaux jours d'été, quand l'envie le titille, il gagne la rive d'en face avec ses potes des Eaux-Vives. Tous en caleçons de bain. Mais pas question de faire la traversée à la nage quand on peut faire plus excitant. Leur truc? Les gosses gagnent à la nage le gros bateau à aubes qui mouille au débarcadère de Baby-Plage et se débrouillent pour grimper sur le gouvernail arrière, sur lequel ils font le voyage à l'œil. Et voguer le navire! Les passagers clandestins lâchent prise quand ils arrivent à la hauteur du phare des Pâquis et partent ensuite à l'assaut des Bains, où ils ne restent pas forcément longtemps. Ce qui stimule ces jeunes flibustiers, c'est plutôt la traversée aventureuse et la grisserie de se trouver dans des bains publics sans avoir à payer les 10 centimes d'entrée! Puis de rentrer à pied aux Eaux-Vives, en petite tenue, insouciant, libres comme l'air dans l'été frémissant.

Le garçon revient sur cette île par voie terrestre quelques années plus tard. Marc est alors un jeune footballeur très engagé dans son club. L'UGS, naturellement. Entre sportifs, c'est bien connu, on se soutient. Un job d'été lui est donc proposé aux Bains des Pâquis, gérés par le service des sports de la Ville de Genève. Il ne dit pas non. En ce temps là (que les moins de quarante ans ne peuvent pas connaître), les installations balnéaires sont ouvertes de mai à septembre et à l'abandon le reste de l'année. Sept mois durant, les Bains sont donc inaccessibles au public, recouverts de fientes de mouettes et de toiles d'araignées. Comme une belle négligée au lac dormant. Marc a tout juste 18 ans quand il est engagé. Il bossera comme gardien plusieurs saisons d'affilée. Combien exactement? Un certain nombre... À cette époque, le jeune homme porte de longs cheveux blonds. Il évolue avec décontraction dans les Bains couleur vert d'eau, avec des portes grises donnant sur d'innombrables cabines, des publicités s'étalant sur les murs, des géraniums accrochés à la bar-



Photographie Fausto Pluchinotta

rière de la buvette où l'on ne sert pas de plats du jour. La nourriture proposée aux clients se limite au cervelas ravigote, aux légumes tout frais sortis des boîtes de conserve. C'est à la bonne franquette. Dans cette deuxième vie aux Bains, Marc a la casquette d'un employé municipal qui veille à faire respecter la stricte séparation du côté hommes et du côté femmes. Pas question d'aventurer un orteil dans la zone réservée à l'autre sexe que le sien. Seule la terrasse est mixte. La jetée aussi. C'est là que le gardien se rend parfois pour demander aux baigneuses de rectifier des tenues trop légères. La tendance n'est pas encore aux seins nus ou aux strings. Il n'a pas trop à faire car à cette période les Bains ne sont guère fréquentés. La natation se pratique plutôt en piscine, car le lac a mauvaise réputation avec ses eaux emplies de phosphates. En 1977, Marc fait le grand saut et part voyager cinq ans en Amérique latine. C'est d'ailleurs lors de ce périple qu'il rencontre celle qui va devenir sa femme, Eva, que les clients de l'actuelle buvette connaissent bien. De retour d'Amérique, il fait encore quelques saisons auprès de la Ville de Genève comme gardien chef, mais le cœur n'y est plus vraiment. Il a envie d'autre chose.

Débuté alors une période d'une quinzaine d'années pendant lesquelles Marc va travailler dans la rénovation de bâtiments avec des amis. Il se forme sur le tas et se fait vite sa place, étant du genre débrouille. Le sport fait toujours partie de son quotidien puisqu'il est entraîneur de foot toutes catégories pour les juniors dans plusieurs clubs genevois. Jusqu'à ce qu'il en ait un jour marre de faire de la discipline. Tout roule pour lui dans sa vie, les chantiers sont nombreux. Il envisage même de se mettre à son compte, quand les Bains se rappellent soudain à lui.

À ce moment là, l'AUBP a déjà repris la gestion des lieux. La personne qui assure la préparation d'été lui demande de le remplacer pour repeindre les bâtiments et les balises, réparer les claies, installer les radeaux. Il ne dit pas non. Commence ainsi sa troisième vie aux Bains. Il bosse au début en compagnie de Philippe, son vieux complice, qui va le pousser à rejoindre l'équipe des gardiens. Ce qu'il

fera au fil des ans, s'impliquant toujours plus dans la bonne marche des installations. «J'ai pris mon espace, tout en respectant les autres» lâche-t-il sobrement. L'homme est consciencieux dans son travail, mais il n'a pas sa langue dans sa poche, ce qui pimente le quotidien. Plusieurs années durant, Marc va cumuler les tâches, compresser ses heures. Ce qui lui permet de partir trois à quatre mois de Genève. «On a fait de magnifiques voyages avec ma femme et ma fille.» S'il est resté aux Bains si longtemps, c'est bien pour la qualité de vie qu'il y a trouvée. «Ici, tu es responsable de ton

travail. C'est un lieu qui te permet de créer si t'as des idées. J'ai ainsi réussi à introduire des paddles aux Bains, et j'en suis bien content! C'est un endroit qui rassemble toutes les classes sociales, toutes les communautés et qui te permet de montrer qui tu es.» Et qui est-il, au fond? Un grand sensible. Un grand sportif: il court, il nage, il s'entretient. Songe aussi à ce qu'il pourra bientôt faire à sa retraite. Voyager. Marcher et, qui sait, revenir un jour aux Bains avec sa petite-fille. Juste pour le plaisir. Telle sera peut-être sa quatrième vie aux Bains...

Recette de saison

Rat, rat, rat et ratatouille

La gastronomie exotique nous montre combien d'animaux surprenants peuvent être apprêtés et combien succulents ils peuvent être. Chauves-souris, escargots, araignées, pangolin, serpent et même le rat, que l'on consomma en grande quantité en Europe durant la Première et la Seconde Guerre mondiale en tous les cas, et sans doute de tout temps. Mais ces braves bêtes ont aussi depuis longtemps été utilisées, au même titre que les grenouilles ou les lapines, à effectuer des tests de grossesse, en leur inoculant de l'urine. À la différence des grenouilles, qui se mettaient alors à pondre spontanément, les lapines et les rats (ou souris) devaient être sacrifiés après 48 heures. En cas de grossesse, les ovaires changeaient de couleur. Ces tests ont été effectués jusque dans les années 1960.

Les rats sont légion à Genève, comme dans toutes les grandes villes ou dans les campagnes. Ceux des bois et des champs sont bien meilleurs et certainement moins vecteurs de maladies. Cependant, les rats des Pâquis, vivant au bord de l'eau et jouissant d'une nourriture de qualité, sont tout à fait délicieux.

On les chasse à la tombée du jour ou au petit matin, sur la plage ou aux alentours de la buvette, leur lieu de prédilection.



Assurez-vous que les rats ont bien été tués le jour-même pour garantir une fraîcheur optimale. Le plus simple est de les ébouillanter un bref instant afin de pouvoir leur retirer la peau en toute facilité, comme vous le feriez avec des tomates. Cette opération effectuée, coupez-leur la tête, les jarrets, la queue et éviscérez-les.

Détaillez ensuite la bête en morceaux, que vous ferez dorer à feu vif dans une poêle avec une

grosse cuillère à soupe de saindoux. Déglacez avec un bon verre de chasselas et jetez le tout dans une cocotte en fonte, agrémentée d'un bouquet garni, d'un gros oignon jaune piqué de clous de girofle, d'un décilitre de bouillon de veau, de cinq gousses d'ail et les queues des rats que vous aurez réservées et qui permettront de lier la sauce.

Faites mijoter à feu doux une trentaine de minutes avant d'incorporer des rondelles de carottes et de céleri branche, ainsi qu'une bonne tombée de concentré de tomate.

Laissez mijoter encore une petite heure, retirez les queues des rats et servez ce délicieux ragoût avec des tagliatelles par exemple.

Pour accompagner ce plat, une bonne bouteille de Garanoir s'impose.

Le chef

Dessin Herrmann

Les Aubes, 15^e édition

La 15^e édition des Aubes se déroule du 1^{er} au 29 août. Tradition orale, langues raréfiées, mélodies entêtantes sont à l'honneur, portées depuis l'occident hexagonal et ses côtes battues par les chants, et au-delà encore : des brumes écossaises à la chaleur napolitaine en passant par la Suisse alémanique et son exotisme voisin, les artistes invitent le public à des expériences hors cadre mais toujours très ancrées, preuves d'un folklore bien vivant chez la jeune génération. Une lutherie commune entre en résonance le temps de quelques moments baroques et renaissants. S'ajoutent des propositions d'autres horizons, qu'elles soient intimistes, suggérant des réveils en tête-à-tête, plus rockailleuses pour retenir un bout de nuit, résolument festives pour danser avec le soleil naissant ou savantes pour en entendre la lumière.

du 1^{er} au 29 août
de 06 h à 07 h

À l'abri en cas de pluie. Accès aux Bains : 2 francs, achat en ligne très fortement recommandé
www.lesaubes.ch

DIMANCHE 1^{er} Pascal Schaer et Patrick Bielser (CH). Performance pour 9 cors des Alpes et percussions. En collaboration avec la Ville de Genève dans le cadre de la fête du 1^{er} Août.

LUNDI 2 L'Abrasive (FR). Emmanuelle Bouthillier et Dylan James. Musique à violon et musique improvisée de Haute-Bretagne.

MARDI 3 Jéricho (FR). Bourdon et ivresse occitane.

MERCREDI 4 Fluir barroco (CH). Musique baroque pour luth et deux violes de gambe.

JEUDI 5 Francesco Giusta et Elena Buttiero (IT). Vielle à roue baroque et épinette.

VENDREDI 6 Brighde Chaimbeul (GB). Cornemuse et vent nouveau de l'île de Skye.

SAMEDI 7 Louis Jucker (CH). Folk expérimental et rock lo-fi.

DIMANCHE 8 Delia Meshlir (CH). Folk-rock atmosphérique.

LUNDI 9 Ambäck (CH). Musique traditionnelle suisse hors sentiers.

MARDI 10 La Orquesta La Puntualidad (CH). Salsa polycaribéenne. Coproduction avec l'AMR.

MERCREDI 11 Colline Hill (FR). Indie folk.

JEUDI 12 Alasdair Roberts (GB). Chansons et ballades d'Écosse et d'ailleurs.

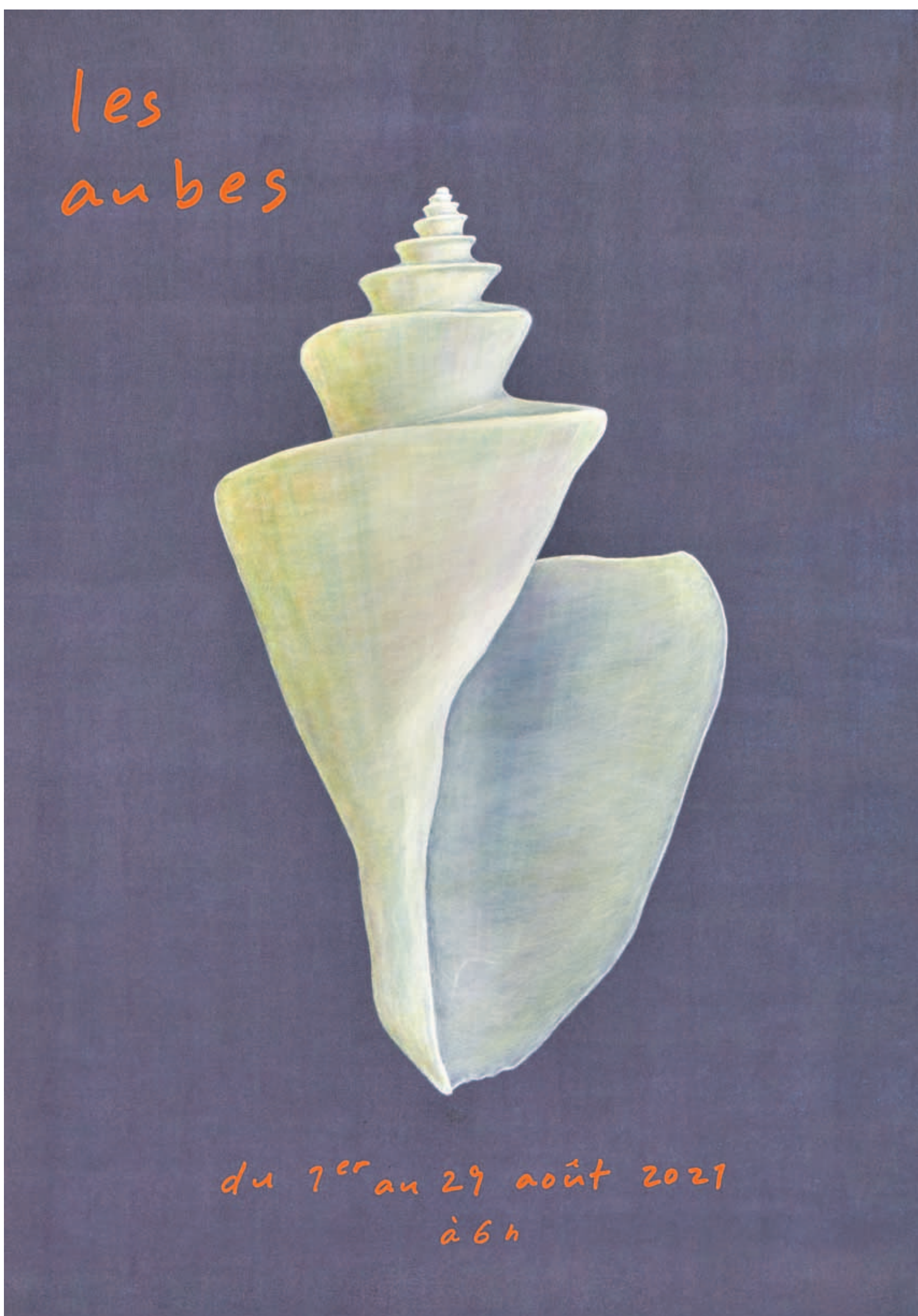
VENDREDI 13 Anthropology! (CH). Christian Wolfarth, Philipp Schaufelberger. Guitare-percussion et jazz sur le fil.

SAMEDI 14 /A\ (CH). Emilie Zoé, Franz Treichler, Nicolas Pittet. Radiance blues électro.

DIMANCHE 15 Musta-K (CH). Swing manouche.

LUNDI 16 ARN' (FR). Fest-noz électrique.

MARDI 17 Breizh Napoli (FR-IT). Chants à écouter et danser de Bretagne et du sud de l'Italie.



AFFICHE TAMI ICHINO

MERCREDI 18 Duo Fränggi & Maria Gehrig (CH). Neue Schweizer Volksmusik.

JEUDI 19 La Preyra (FR). Vieilles chansons et belles rengaines.

VENDREDI 20 Maracuyá Orquesta (CH). Cumbia solaire.

SAMEDI 21 Pascal Auberson (CH). *Tout est tout vert*. Chanson funambule du lever du jour.

DIMANCHE 22 Ensemble Contrechamps (CH). Gérard Grisey, Geneviève Calame, Claude Debussy. Flûte, harpe, alto et électronique. Coproduction avec Contrechamps.

LUNDI 23 L'Instant Chanté (FR). Le Stabat Mater de Pergolèse pour deux voix chantées et accordéon.

MARDI 24 Eklekto (CH). *Timber* de Michael Gordon pour six simantras. Coproduction avec Eklekto.

MERCREDI 25 Crumble in the Kitchen (CH). Rock n'roll.

JEUDI 26 Indurain (CH). Folk intimiste aux accents blues.

VENDREDI 27 ET SAMEDI 28 Les Ploufs (CH). *Intervague*. Concert mosaïque en chansons.

DIMANCHE 29 Bozo 007 (CH) & Guests. Rap 1201.

PLAGE

Prix d'entrée: 2.- pour les adultes, dès 16 ans
1.- pour les enfants, AVS et AI
Gratuité pour les enfants en-dessous de 6 ans
Abonnement pour toute la saison:
50.- pour les adultes
30.- pour AVS, AI, étudiants (jusqu'à 25 ans)
20.- pour les juniors
Tél. 022 732 29 74

LA BUVETTE DES BAINS

Dès 7 h du matin, petit-déjeuner complet.
Dès midi, un excellent plat du jour.
Horaires: de 7 h à 23 h. Tél. 022 738 16 16

MASSAGES

Des masseurs et masseuses professionnelles proposent différents types de massages, de détente, sportifs ou musculaires, réflexologie, drainages lymphatiques ou encore shiatsu.
Tarif: séance de 50 minutes à 70.-
Horaire: de 8 h à 21 h tous les jours
Réservation sur place ou par téléphone au 022 731 41 34 (lundi-vendredi) de 9 h à 12 h
www.massagebainsdespaquis.ch

HAMMAM

Les hammams sont ouverts tout l'été de 10 h à 19 h. Prix d'entrée 10.-
abonnement 11 entrées: 100.-
Places limitées, dernières entrées à 18 h

TAÏ-CHI

De juin à septembre: de 9 h 15 à 10 h 15.
D'octobre à mai: de 10 h à 11 h.

YOGA

Les samedis, de mai à septembre: de 9 h à 10 h
Les samedis, d'octobre à avril: de 10 h à 11 h

MERCREDI 23 JUIN



EXPOSITION « DANS(IN) »
vernissage à 11 h

TOUS LES MERCREDIS
DU 23 JUIN AU 8 SEPTEMBRE

PERFORMANCES DE DANSE
de 18 h à 19 h

SAMEDI 26 JUIN



TOURNOI DE PING-PONG

SAMEDI 26 JUIN



LES PARLEUSES AVEC FABIENNE RADI
AUTOUR DE FLANNERY O'CONNOR
de 16 h à 19 h 30

SAMEDI 3 JUILLET



TOURNOI DE BACKGAMMON

Amours de vacances. www.plonkreplonk.ch

PLONK & REPLONK

DIMANCHE 4 JUILLET



LE DÉFI DU PHARE, nage en eau libre

SAMEDI 10 JUILLET



CAFÉ PHILO avec Anne Kunvari, 10 h 30

AOÛT-SEPTEMBRE



EXPOSITION « L'OR DU SAN JOSÉ »
EXPOSITION « LE CINÉMA ET LE LÉMAN »

DU 1^{er} AU 29 AOÛT

LES AUBES ► voir page 38
Chaque matin à 6 h 00 par tous les temps

DIMANCHE 1^{er} AOÛT

FÊTE NATIONALE

Tournoi de jass de 8 h à 11 h, concert de yodel à 11 h 30, initiation au yodel vers 13 h 30, lancer de la pierre à 16 h, tournoi de ricochets à 17 h, concerts durant la journée et le soir.

SAMEDI 14 AOÛT



MATCH DE BOUÉE POLO
ET PEUT-ÊTRE... LA TRAVERSÉE

SAMEDI 28 AOÛT



TOURNOI DE PING-PONG



Anything to say ?

La question est posée.

Quatre chaises, dont trois sont occupées par trois lanceurs d'alerte, debout, les bras le long du corps. Chelsea Manning à droite, pour ses révélations de documents top secrets sur les exactions des militaires américains durant les guerres d'Afghanistan et d'Irak. Au centre, Julian Assange, fondateur de Wikileaks fourmillant de documents sur la corruption, l'espionnage et la violation des droits de l'homme. Edward Snowden à gauche pour sa dénonciation de pratiques de la NSA sur les programmes de surveillance de masse aux États-Unis. Enfin, une quatrième chaise, vide. Elle est là pour vous, pour moi, pour quiconque veut se lever et prendre la parole, car oui, nous sommes des millions, et il est plus que temps d'oser s'exprimer au nom de la justice et de l'humanité.

Une exposition en 17 panneaux sur les lanceuses et lanceurs d'alerte, réalisée par Sarah Ducret, est visible jusqu'au 31 juillet.

Sculpteur: Davide Dormino
Photographie Laurent Guiraud

SAMEDI 18 SEPTEMBRE



CAFÉ PHILO à 10 h 30

DIMANCHE 19 SEPTEMBRE



TOURNOI DE PÉTANQUE de 9 h à 16 h
16 équipes maximum

DIMANCHE 19 SEPTEMBRE



MARCHE DE L'ESPOIR
voir www.marchedesespoir.ch

DU 23 AU 29 SEPTEMBRE



CINÉMA SUD

SAMEDI 9 OCTOBRE



CAFÉ PHILO sur l'urbanisme
et Le Clou rouge: www.leclourouge.ch

POUR TOUTE INFORMATION
www.bainsdespaquis.ch



facebook et instagram

JOURNAL DES BAINS



Le journal de l'AUBP
Association d'usagère-x-s et usager-x-s
des Bains des Pâquis
Quai du Mont-Blanc 30, 1201 Genève
tél. 022 732 29 74
www.bainsdespaquis.ch

Rédactrice responsable Françoise Nydegger
journal-des-bains@aubp.ch

Rédaction Serge Arnould, Florencio Artigot,
Fanny Briand, Armand Brulhart,
Philippe Constantin, Joseph Incardona,
Eden Levi Am, Guy Mérat, Fausto Pluchinotta,
Bertrand Theubet

Conception graphique
Pierre Lipschutz, www.promenade.ch

Ont collaboré à ce numéro
Albertine, Jean-Luc Babel, Lucas Berber,
Matthieu Berthod, Léonie Bischoff, Bernard
Comment, Nicolas Crispini, Michel Félix De Vidas,
Damien Evéquo, Hughes Firmann, Jean Firmann,
Lionel Gauthier, Laurent Guiraud, Ambroise
Héritier, Gérald Herrmann, Marc Hottinger,
Tami Ichino, Katharina Kreil, Aloys Lolo,
Thomas Masotti, Charles Méla, Fanny Modena,
Gilles Mulhauser, Laure Müller, Noyau,
Frédéric Ottesen, Plonk & Replonk,
Jean Sesiano, Sylvie Wibaut

Publicité
Helena de Freitas pub@sillage.ch
www.sillage.ch

Impression
CIL Centre d'impression Lausanne SA

Tirage: 6000 exemplaires

© 2021, les auteurs et l'AUBP
ISSN 1664-3003

Prochaine parution: hiver 2021-2022
Délai rédactionnel: 20 septembre 2021

Faites l'amour, ... saison 21-22

GTG.CH

